



**HAL**  
open science

## Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (Xe-XIIe siècles).

Luc Bourgeois

► **To cite this version:**

Luc Bourgeois. Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (Xe-XIIe siècles).. *Aquitania*, 2001, 18, pp.373-400. halshs-00608240

**HAL Id: halshs-00608240**

**<https://shs.hal.science/halshs-00608240>**

Submitted on 24 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (Xe-XIIe s.)

Luc Bourgeois

### Abstract

The inventory of gaming-boards and -pieces from the 10th to the 12th centuries discovered in Western-Central France provides some new milestones relating to the diffusion of chess, backgammon and morris. Archaeology confirms the aristocratic character of these games and raises the question of their production.

### Résumé

L'inventaire des tables et des pièces de jeu des Xe-XIIe siècles découvertes dans le Centre-Ouest de la France fournit quelques nouveaux jalons sur la diffusion des échecs, du trictrac et de la méréelle. L'archéologie confirme le caractère aristocratique de ces jeux et permet de s'interroger sur les conditions de leur production.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Bourgeois Luc. Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (Xe-XIIe s.). In: Aquitania : une revue inter-régionale d'archéologie, tome 18, 2001. pp. 373-400;

doi : <https://doi.org/10.3406/aquit.2001.1334>

[https://www.persee.fr/doc/aquit\\_0758-9670\\_2001\\_num\\_18\\_1\\_1334](https://www.persee.fr/doc/aquit_0758-9670_2001_num_18_1_1334)

---

Fichier pdf généré le 30/11/2021

Luc Bourgeois

Centre d'études supérieures  
de civilisation médiévale  
(UMR 6589 du CNRS)  
Poitiers

---

# Pièces de jeu et milieu aristocratique dans le Centre-Ouest de la France (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)

Persée  
BY:  
\$  
=  
creative  
commons

## RÉSUMÉ

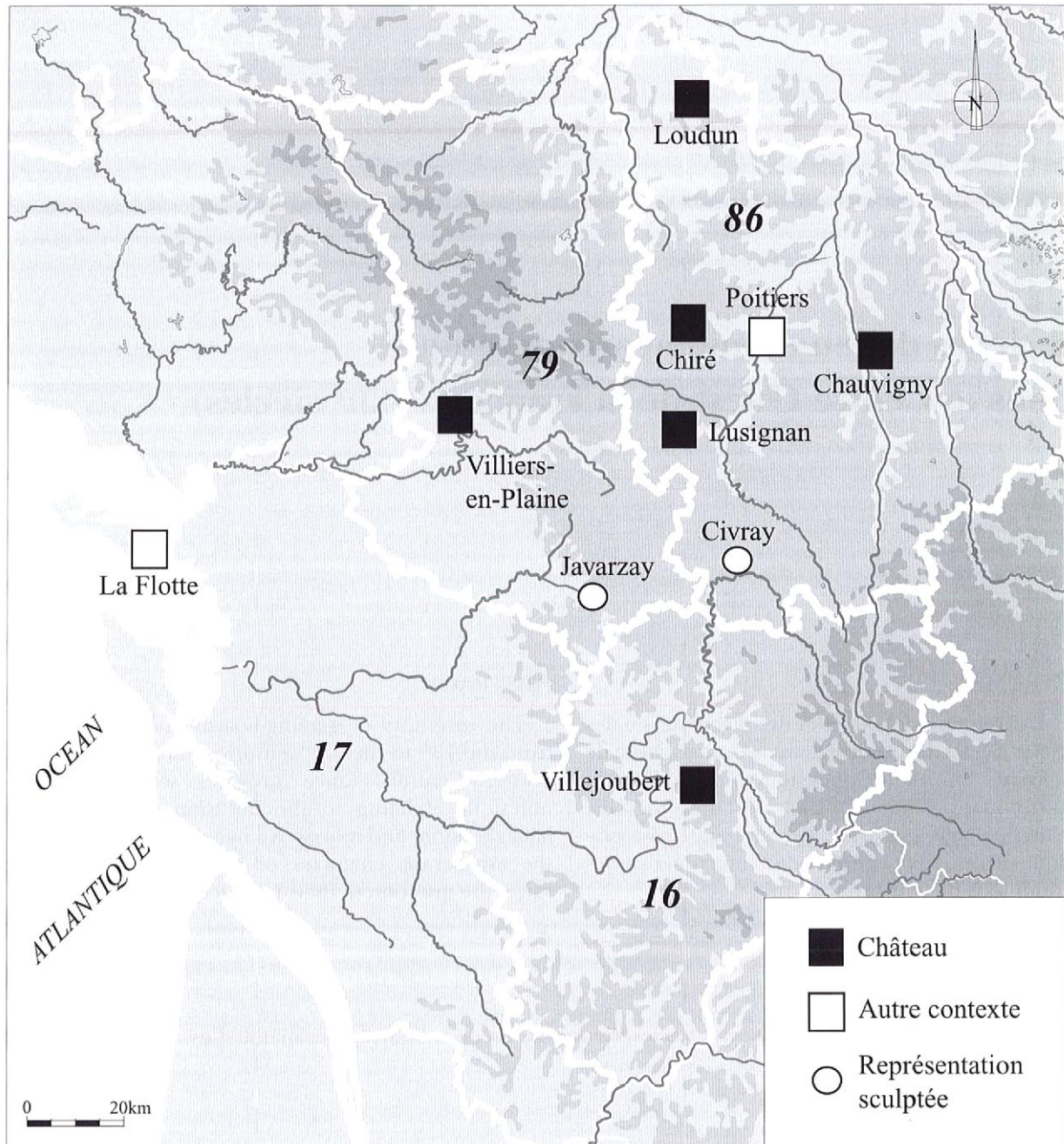
L'inventaire des tables et des pièces de jeu des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles découvertes dans le Centre-Ouest de la France fournit quelques nouveaux jalons sur la diffusion des échecs, du trictrac et de la marelle. L'archéologie confirme le caractère aristocratique de ces jeux et permet de s'interroger sur les conditions de leur production.

## ABSTRACT

The inventory of gaming-boards and -pieces from the 10<sup>th</sup> to the 12<sup>th</sup> centuries discovered in Western-Central France provides some new milestones relating to the diffusion of chess, backgammon and morris. Archaeology confirms the aristocratic character of these games and raises the question of their production.

## MOTS-CLÉS

Jeux de société, aristocratie, X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, Centre-Ouest de la France, artisanat de l'os.



*Fig. 1 : Localisation des pièces étudiées  
(cartographie de l'auteur).*

## 1. PRÉSENTATION

L'Occident des alentours de l'an mil voit l'introduction de nouveaux jeux de table ou le renouvellement de leur forme matérielle. La diffusion des échecs depuis le monde arabe, l'évolution du trictrac et la renaissance du jeu de marelle sont autant de signes de cet essor. L'absence de recueils de règles antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle ne permet hélas pas d'envisager parallèlement la probable mutation des manières de jouer. Quelques mentions littéraires éclairent par contre parfaitement l'aspect très symbolique de ces nouvelles formes ludiques et leur étroite association au milieu aristocratique.

L'essor de l'archéologie fournit depuis quelques décennies des matériaux nouveaux pour l'étude de ce thème. La publication de ces petits objets mobiliers offre également l'occasion d'aborder la culture des élites des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles par d'autres voies que l'étude des sources écrites ou l'analyse architecturale<sup>1</sup>. Notre inventaire a permis de recenser quatre-vingt-six pièces et tables de jeu dans l'actuelle région Poitou-Charentes. L'extrémité occidentale du Poitou (Vendée actuelle) a livré quelques pions qui ont fait l'objet de publications antérieures<sup>2</sup> et n'ont pas été repris ici.

## 2. LES CONTEXTES DE DÉCOUVERTE (FIG. 1)

*Chauvigny (Vienne), châteaux de Gouzon, de Montléon et des Évêques*

Trois des cinq ensembles fortifiés juxtaposés dans la ville haute de Chauvigny ont livré des pièces de jeu. Le château de Gouzon défendait

l'accès à l'éperon. Il en subsiste un donjon carré à contreforts plats, postérieurement prolongé vers l'ouest par un édifice à contreforts hémicylindriques. Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, cet ensemble fortifié appartient aux Sennebaud, issus de la famille qui tint l'évêché de Poitiers de 963 à 1086 et assura le développement de Chauvigny<sup>3</sup>. L'intervention archéologique réalisée en 1988 par Thierry Eneau a livré un cavalier de jeu d'échecs (cf. infra, n° 3 du catalogue). Cette pièce provient du remblai inférieur de la tranchée de fondation du mur nord du donjon primitif, attribué à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

Le même chercheur a réalisé quelques sondages dans l'emprise de l'ancien château de Montléon, établi une centaine de mètres au sud. Le pion n° 15bis, associé à du mobilier des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, provient du comblement d'une aire d'ensilage antérieure à la construction du donjon à contreforts hémicylindriques<sup>5</sup>. Ce bâtiment correspond probablement à la tour signalée en 1201<sup>6</sup>, tête d'un fief constitué au bénéfice d'une famille qui apparaît dans l'entourage de l'évêque de Poitiers dès le premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

Le pôle majeur de ce complexe fortifié demeure le château épiscopal bâti à la pointe de l'éperon. Signalé entre 992 et 1014<sup>8</sup>, il se développe autour d'un autre donjon quadrangulaire. Le pion n° 53bis provient du comblement interne de cette tour maîtresse, sans que son contexte de découverte puisse être précisé<sup>9</sup>.

*Chef-Boutonne (Deux-Sèvres), Javarzay*

Le musée de Niort conserve un remarquable couvercle de sarcophage en bâtière décoré de scènes de chasse et d'une représentation de trictrac (catal. n° 8). Les catalogues des collections lapidaires précisent seulement que cette pièce a été donnée en 1854 à la Société de

1. L'auteur remercie Jean-François Baratin (Service régional de l'archéologie Poitou-Charentes), Annie Bolle (AFAN), Aline (+) et Raymond Debord, Thierry Eneau et Isabelle Bertrand (Société archéologique et Musées de Chauvigny), Christian Gendron (Musées de Niort), Karine Robin (Service départemental d'archéologie de Charente-Maritime), Dominique Simon-Hiernard (musées de Poitiers), M. Godincau (musée de Loudun) et Daniel Vivier (Amis du château de Chiré-en-Montreuil), qui ont facilité l'accès aux objets étudiés, ainsi que Jean-François Buisson, Jean-François Tournepieche et Philippe Sénac pour les informations qui ont enrichi ce travail et Alexandre Glad.

2. Gendron 1979, auxquels il faut ajouter un pion provenant de Grues (Zeiss 1941, pl. 9A).

3. Duguet 1971 et 1986.

4. Eneau 1988. Rapide résumé dans *Le Pays chauvinois*, 27, 1989, 44-45. La pièce présentée fera également l'objet d'une note de J.-F. Goret, à paraître dans la même revue.

5. Eneau 1989.

6. Richard 1903, 2, 390-391.

7. Duguet 1971.

8. Montsabert 1936, n°78.

9. Camus 1973-1974.

statistique des Deux-Sèvres et provient du château de Javarzay <sup>10</sup>.

*Chiré-en-Montreuil (Vienne), le Château*

La fouille de la cour intérieure de ce petit château presque totalement rebâti au bas Moyen Age a livré la base d'un grand bâtiment rectangulaire (logis-tour ?) des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles. Le dé n° 86 provient du remplissage d'un trou de poteau antérieur à la construction de cette structure. Le remblai qui le surmonte a livré un denier de Saint-Martin de Tours frappé au XII<sup>e</sup> siècle (fouilles Daniel Vivier) <sup>11</sup>.

*La Flotte-en-Ré (Charente-Maritime), abbaye des Châteliers*

L'abbaye cistercienne de Notre-Dame des Chateliers est implantée sur la côte orientale de l'île de Ré. Elle a été fondée, probablement en 1156, par Isaac de l'Étoile et Jean, abbé de Trizay (Vendée), grâce aux libéralités de la famille de Mauléon <sup>12</sup>. Le pion n°28 a été découvert lors du dégagement de la sacristie en 1970 <sup>13</sup>.

*Loudun (Vienne), château*

Reprenant probablement l'emprise d'un *castrum* de la fin de l'Antiquité, le château de Loudun est cité pour la première fois au cours de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle, alors qu'il entre dans la mouvance des comtes d'Anjou. Il sera tenu par les Plantagenêt jusqu'en 1205 <sup>14</sup>. Les fouilles de grande envergure réalisées dans son enceinte par Joseph Moreau de La Ronde entre 1858 et 1910 ont livré de multiples occupations depuis le haut Empire romain. La disparition des notes de ce chercheur n'a permis qu'une publication sommaire de ses recherches <sup>15</sup>. Établi en contrebas du *castrum*, le cimetière du Martray relaye une nécropole antique et mérovingienne. Dans

l'article du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* consacré à Loudun, Louis Charbonneau-Lassay figure plusieurs objets livrés par ce site funéraire, en les attribuant souvent abusivement à des sépultures paléochrétiennes <sup>16</sup>. Le Martray et les environs de donjon roman ont chacun fourni un pion de jeu à décor zoomorphe (catal. n° 12 et 14). L'origine d'une autre pièce, décorée d'ocelles (n° 58), reste peu claire. D'autres objets de ce type auraient été découverts "dans les travaux du château d'eau et dans les canalisations à l'intérieur du *castrum*" <sup>17</sup>.

*Lusignan (Vienne), château*

La morphologie du berceau des Lusignan demeure mal connue. Le *castrum*, mentionné dès les premières années du XI<sup>e</sup> siècle <sup>18</sup>, occupait à l'origine l'ensemble de la hauteur qui domine l'agglomération. Le pôle primitif, associant une motte castrale au prieuré Notre-Dame, était établi à l'ouverture de l'éperon. Il glissa postérieurement (XII<sup>e</sup> siècle ?) vers la pointe sud du site, pour prendre au début du XV<sup>e</sup> siècle la physionomie illustrée par la célèbre miniature des *Très riches heures du duc de Berry*. Le pion n° 15 a été découvert en septembre 1848 par M. Raimbault dans les ruines de ce château. Donné à la Société des Antiquaires de l'Ouest, il n'a pas été retrouvé lors du récent recollement des collections archéologiques du Musée de Poitiers <sup>19</sup>. Il en subsiste toutefois une photographie publiée en 1918 <sup>20</sup>.

*Poitiers (Vienne)*

La fouille préventive de l'ancien parking du Calvaire a permis à Karine Robin de dégager partiellement un bâtiment civil médiéval en partie établi sur une rue antique. L'incendie de cette structure à solin de pierre et élévation en pans de bois a piégé un ensemble de pièces de jeu en os et en bois de cervidé (n° 9, 11, 13, 20-25, 27, 29-30, 39-42, 54, 59-68, 74-75, 84-85). Le mobilier

10. Roy 1887, 680-681, n° 66 ; Breuillac, Girard 1913, 30 ; Gendron 1979, fig. 6.

11. Vivier 2000, inv. 547 et plan 8.

12. Tardy 1995.

13. Cette pièce a été présentée par Gendron 1979, n° 18. Sur la fouille, voir Hérault 1970, 15-16 et pl. 1.

14. Sur cette agglomération, voir en dernier lieu : Bourgeois 2000, 39-65.

15. Charbonneau-Lassay 1915.

16. Charbonneau-Lassay 1930.

17. Charbonneau-Lassay, 1915, 117.

18. Monsabert 1936, n°98 (1009).

19. *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 3<sup>e</sup> trim. 1848, 312 ; Mauduyt, 1856, 63 (Musées de Poitiers, inv. 848.6.1).

20. Goldschmidt 1918, n° 167.

associé comprend une lampe à huile des années 950-1100<sup>21</sup> et un ensemble de vaisselle du XI<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>.

Le musée Sainte-Croix de Poitiers conserve également un cavalier d'échecs (n° 2) et huit pions de jeux de provenance locale ou régionale (n° 10, 19, 33-38, 55). Seule l'origine du pion à décor zoomorphe n°19 est connue : il a été "découvert le 17 juillet 1838 dans la fondation du couvent de Sainte-Croix". Cette précision permet de le localiser dans l'emprise du bâtiment alors en construction contre l'ancien doyenné de la cathédrale<sup>23</sup>. Le cavalier d'échecs n° 2 provient de l'ancienne collection Alfred Richard<sup>24</sup>. D'autres pièces semblent avoir disparu des collections depuis 1885<sup>25</sup>. Un autre pion poitevin, autrefois conservé dans la collection Parenteau, a été reproduit par l'abbé Baudry en 1864<sup>26</sup> (n° 26).

#### *Villejoubert (Charente), castrum d'Andone*

Le site fortifié d'Andone a fait l'objet de vingt-cinq campagnes de fouilles (1971-1995) sous la direction d'André Debord. En 975, Arnaud Manzer, bâtard du comte d'Angoulême Guillaume II Taillefer, réussit à évincer ses cousins de l'Angoumois à la suite d'une longue lutte. C'est probablement ce personnage qui établit la résidence fortifiée d'Andone. Il fonde également à sa mort (988) une abbaye dédiée à saint Amant au cœur de la forêt voisine de la Boixe. Entre 1020 et 1028, son fils Guillaume IV Taillefer abandonne le site d'Andone pour le château de Montignac, établi en bordure de la Charente. Ce transfert est accompagné de celui de l'abbaye de Saint-Amant, reconstruite près du nouveau point fort comtal<sup>27</sup>. La résidence aristocratique d'Andone est protégée par une enceinte ovale en maçonnerie entourée d'un profond fossé. L'espace interne

abrite une série de bâtiments en bois et en pierre adossés à la courtine. La partie résidentielle (*aula, camera*) se trouvait pour l'essentiel concentrée au nord-est du site. Les autres structures, à usage domestique ou artisanal, comprennent en particulier un espace de cuisine, une pièce abritant une batterie de silos et une probable forge<sup>28</sup> (fig. 10). Une table de mérelle (catal. n° 7) et trente-cinq pièces de jeu ont été recensées au sein du riche mobilier fourni par ce site (n° 16-18, 31-32, 43-53, 56-57, 69-73, 76-83).

#### *Villiers-en-Plaine (Deux-Sèvres), la Vallée de Faye*

Ce site fossoyé très arasé a fait l'objet d'une fouille préventive au cours de l'année 2000<sup>29</sup>. Il est caractérisé par un enclos subcirculaire protégeant une surface d'environ 150m<sup>2</sup> et dont le centre était occupé par au moins un bâtiment surmontant un complexe de salles souterraines. Un vaste enclos ovalaire de datation incertaine entourait cet ensemble qui pourrait correspondre à une petite implantation aristocratique du type "ringwork". Le mobilier, assez restreint, est attribué à la période fin du X<sup>e</sup> siècle-début du XII<sup>e</sup> siècle et comprend un mérellier (n° 6) (fouille Annie Bolle).

### 3. CATALOGUE ET ANALYSES

Nota : les numéros des pièces non figurées sont portés entre crochets. Les dimensions sont fournies en millimètres.

#### **Les pièces et pions d'échecs (fig. 2)**

**1** – Tour ou roc. Pièce de section rectangulaire profondément échancrée à son extrémité supérieure, de façon à dégager deux pointes latérales et un faible ressaut central. Elle est ornée de profondes cannelures verticales sur toutes ses faces. Bois de cervidé, taillé au couteau puis poli. H. : 35mm ; l. : 34mm ; ép. 16mm [Andone, inv. 280].

21. Lefèvre & Meyer 1988, type C3.

22. Robin 1998.

23. Labande-Maiffert 1986, 447.

24. Musée des Grandes-Écoles, catalogue Richard A, n° 489 (manuscrit des archives du musée Sainte-Croix).

25. Brouillet 1885, 46 signale la présence de trois fragments de "disques en bois de cerf" dont l'un est "orné en bas-relief d'une croupe d'animal". Dupré (1901, n° 3373) mentionne également le don par Camille de la Croix d'une "fusaïole en os" décorée de cercles concentriques et d'ocelles.

26. Baudry 1864.

27. Debord 1982, n° 2.

28. Sur les résultats archéologiques, voir Debord 1994. Quelques unes des pièces présentées sont figurées dans Debord 1983, fig. 15 et Splendeurs de Saint-Martial 1995, 45.

29. Bolle & Pascal 2000.



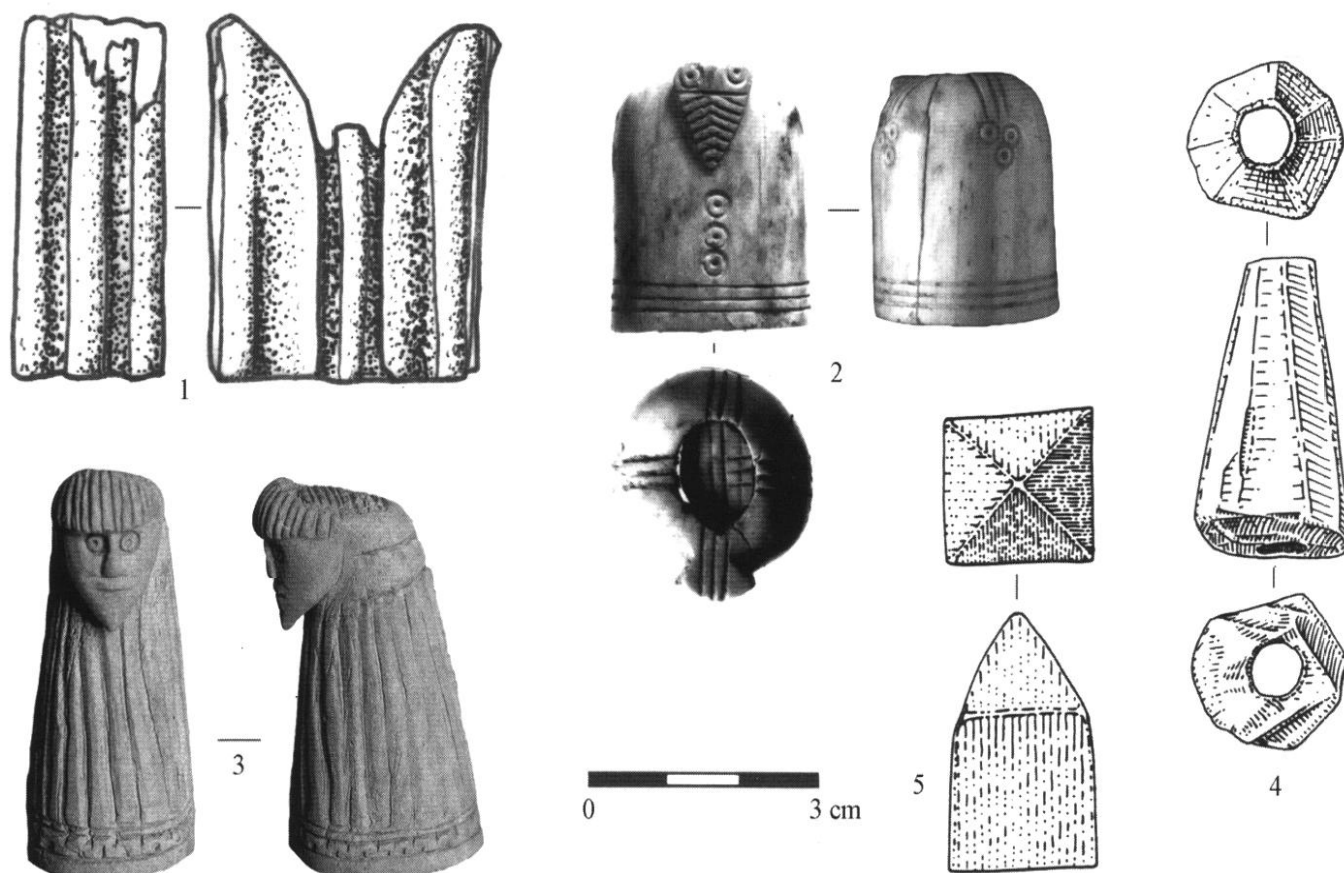


Fig. 2 : Pièces et pions d'échecs (catal. n° 1-4) et pion non identifié (n° 5)

(dessins J.-C. Fossey et V. Hirn, clichés Ch. Vignaud/Musées de Poitiers et Th. Eneau/Société archéologique de Chauvigny).

**2** – Cavalier. Cylindre arrondi au sommet, pourvu d'un appendice triangulaire correspondant à la tête du personnage. Au centre de la pièce, la *spongiosa* a été éliminée et remplacée dans la partie supérieure par une pièce rapportée avant l'exécution du décor. Le visage est sommairement figuré – barbe constituée de chevrons superposés, yeux en ocelles, arête du nez stylisée par un ressaut vertical – et surmonte trois ocelles pointées superposées. La base du corps est soulignée par trois traits gravés parallèles. La partie supérieure est décorée de séries de trois traits gravés placés en croix. L'une des extrémités de ce motif rejoint le sommet du crâne, les trois autres se terminent par trois ocelles disposées en triangles. La tête surmonte trois ocelles superposées. Os (métapode) ou bois de cervidé (andouiller) poli. H. 24 ; D. base : 20 [Poitiers, Musée Sainte-Croix, origine inconnue].

**3** – Cavalier. Corps tronconique décoré à la base et au niveau du cou de frises de dents de loup encadrées de doubles lignes. Le champ limité par ces deux motifs est gravé de stries verticales très serrées. La tête triangulaire porte des yeux en forme d'ocelles, un nez légèrement dégagé du volume et deux traits gravés figurant la bouche. Elle est surmontée de cheveux gravés en lignes verticales. Une pièce rapportée vient remplacer, au sommet de la pièce, l'os spongieux disparu. Andouiller de cervidé. H. : 47, D. base : 23 [Chauvigny, donjon de Gouzon].

**4** – Pion. Il forme un tronc de cône facetté à huit pans. L'os spongieux a été éliminé, mais sa présence a empêché de réaliser le sommet arrondi caractéristique de la plupart des pièces connues pour cette époque. Andouiller de cervidé scié, taillé au couteau et imparfaitement poli. H : 35 ; D. max. base : 20 [Andone, inv. 101].



Les grandes étapes de la diffusion du jeu d'échecs, esquissées dès 1913 par les travaux de H. J. R. Murray<sup>30</sup>, n'ont pas été fondamentalement remises en question depuis lors. Né en Inde, le jeu aurait pris sa forme actuelle en Iran. La conquête de ce pays (638-651) amène sa diffusion dans l'ensemble d'un monde arabe en rapide expansion et une forte stylisation des pièces<sup>31</sup>. La transmission des échecs à l'Occident chrétien est traditionnellement placée aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. Elle s'effectuerait d'abord par la voie méditerranéenne (Nord de l'Espagne, Italie), puis à travers les contacts entre l'Empire byzantin et les pays slaves et scandinaves.

Pour analyser la diffusion du jeu dans l'espace occidental, il ne suffit pas de localiser et de dater les mentions fournies par les textes et l'archéologie. Les sources précoces amènent en effet à distinguer deux niveaux d'usage très différents :

- La présence de pièces d'échecs de prestige, objets de thésaurisation, luxueux présents ou butins d'origine lointaine n'implique en rien la pratique du jeu par leurs possesseurs. Certaines de ces figures symboliques peuvent constituer des "jeux pour ne pas jouer", selon la jolie formule de Michel Pastoureau<sup>32</sup>.

- L'usage de matériaux moins nobles, la fabrication locale de pièces de jeu, l'adaptation de leur nom et de leur aspect à la culture occidentale puis la multiplication (tardive) de traités théoriques et de recueils de problèmes renvoient à une étape moins superficielle : la pratique réelle des échecs dans les milieux aristocratiques ou ecclésiastiques.

Le plus ancien texte occidental mentionnant le jeu d'échecs a été maintes fois cité et il n'est guère étonnant qu'il provienne des marges du monde musulman. Il s'agit du testament établi par comte d'Urgel Ermengaud I<sup>er</sup>, mort lors de l'intervention des Catalans à Cordoue en 1010, et qui lègue un jeu d'échecs à l'œuvre de l'église Saint-Gilles, probablement Saint-Gilles-du-

Gard<sup>33</sup>. Les objets en argent et en or dont il gratifie d'autres sanctuaires illustrent clairement le caractère précieux du présent. Un passage du *Liber miraculorum sancte Fidis*, rédigé entre 1041 et 1045, signale également le don d'un échiquier (*tabula scachorum*) à Sainte-Foy de Conques par un seigneur quercynois miraculeusement libéré<sup>34</sup>. Nous sommes là encore en présence d'un jeu digne d'un sanctuaire insigne. Les inventaires de biens et de legs effectués en 1068 et peu après 1071 par le puissant baron catalan Arnaud Mir de Tost, fondateur de la vicomté d'Ager, énumèrent de la même façon trois jeux d'échecs d'ivoire et trois autres de cristal de roche<sup>35</sup>. Deux de ces derniers pourraient être identifiés aux exemplaires produits au X<sup>e</sup> s. ou dans la première moitié du XI<sup>e</sup> s. en Égypte fatimide et longtemps conservés dans la collégiale Saint-Pierre d'Ager<sup>36</sup>. Toutes les luxueuses pièces d'échecs antérieures au XIII<sup>e</sup> siècle parvenues jusqu'à nous sont d'ailleurs issues de trésors d'Église<sup>37</sup> et ont parfois été intégrés à des reliquaires<sup>38</sup>, voire à du mobilier liturgique<sup>39</sup>.

Les mentions de pièces réalisées dans des matériaux moins nobles et clairement utilisées par leur possesseurs sont plus discrètes dans les sources écrites du XI<sup>e</sup> siècle. Un diacre de Badalona (Catalogne) possède en 1045 des *escachs et tabulas de osso*<sup>40</sup>. La lettre écrite en 1061-1062 par Pierre Damien, alors évêque d'Ostie, au pape Alexandre II pour accuser son homologue

33. Baluze 1688, app. 162.

34. Robertini 1994, livre IV, 8. Pour la datation, cf. Bonmassie, De Gournay 1995. Sur ce passage, voir également l'analyse de Bonmassie 1982, p. 23 et les notes complémentaires de la réédition de cet article (Bonmassie 2001, 451).

35. Sanahuja 1961, 339-349, appendices 25, 27 et 28.

36. Aujourd'hui dispersé entre le Museo diocesano de Lleida et le musée national du Koweït. Sur ce jeu, voir entre autres Fitte i Llevot 1984-1985 et Jenkins 1983, pl. 60.

37. Citons par exemple la pièce d'ivoire issue du trésor de la cathédrale de Reims (Goldschmidt 1918, n° 143 ; aujourd'hui au musée de Cluny), celles en cristal de roche du trésor de la cathédrale d'Osnabrück (Basse-Saxe) (Kluge-Pinsker 1991, fig. 20), les trois jeux complets de la cathédrale de Cologne ou le célèbre jeu d'ivoire dit "de Charlemagne", autrefois conservé à Saint-Denis (Pastoureau 1990).

38. Pièces en cristal de roche intégrées au reliquaire de San Millán de la Cogolla (Espagne) (Kluge-Pinsker 1991, fig. 17).

39. Exemplaires en pierres dures de l'ambon d'Henri II le Pieux (1002-1024) à Aix-la-Chapelle (*ibid.*, fig. 15-16).

40. Bonmassie 1975, I, 499.

30. Murray 1913.

31. Les sources écrites arabes sont réunies dans Wieber 1972.

32. Pastoureau 1990.

florentin de jouer aux échecs à l'aide de dés<sup>41</sup> inaugure la longue suite des diatribes de l'Église contre ce divertissement. Elle fournit également la plus ancienne occurrence italienne des échecs et la première attestation écrite d'un usage réel du jeu.

Trois attestations illustrent la rapide diffusion des échecs vers le nord : un long fragment des *Vers d'Einsiedeln*, rédigés en Suisse vers l'an mil<sup>42</sup>, le jeu en ivoire de morse reçu en présent par le roi de Norvège Haraldr Hardradi (1047-1066)<sup>43</sup> et un passage du *Ruodlieb*, poème épique écrit vers 1070 par un moine d'Allemagne méridionale<sup>44</sup>.

L'essor récent des fouilles archéologiques n'a fourni qu'un petit nombre de nouvelles occurrences bien datées et elles paraissent étrangement peu nombreuses dans le monde méditerranéen. Dans l'espace arabe<sup>45</sup> comme dans l'Occident chrétien, la plupart des pièces de fouille précoces sont en effet rapportées à une fourchette chronologique trop large pour être véritablement signifiante. Le roc et le pion du *castrum* d'Andone (n° 1 et 4) n'en présentent que plus d'intérêt, puisqu'il s'agit de pièces de fabrication locale provenant d'un site dont l'abandon est précisément daté (1020-1028). A notre connaissance, ces deux objets de facture médiocre sont les plus anciennes productions occidentales associées à un *terminus ante quem* précis, avec l'ample série de pièces d'échecs en bois et en os mise au jour dans l'habitat aristocratique de la Colletière à Charavines (Isère), occupé entre 1003/1015 et 1033/1045<sup>46</sup>. D'autres pièces qui ont reçu des datations hautes proviennent de fouilles dont la précision est

sujette à caution : le roi ou la reine de l'Isle-Aumont (Aube), attribué par le fouilleur à l'époque carolingienne<sup>47</sup> est associé à du mobilier du XI<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. Les pièces très élaborées de la motte de Loisy (Saône-et-Loire) paraissent typologiquement tardives et leur attribution au X<sup>e</sup> siècle calquée sur la monnaie la plus ancienne du site et non sur leur véritable contexte stratigraphique<sup>49</sup>. En Suisse, le pion du château d'Habsburg (Aargau) provient d'un ensemble daté entre 1020-1030 et la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>. Quelques exemplaires allemands ont été attribués aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, comme le cavalier de Langelsheim (Basse-Saxe)<sup>51</sup>.

La même fourchette chronologique est proposée pour le roc d'York, qui semble pour l'instant constituer le plus ancien exemplaire découvert Outre-Manche avec les pièces de la fin du XI<sup>e</sup> siècle mises au jour à Witchampton (Dorset)<sup>52</sup>. Quant à l'hypothèse d'une introduction du jeu au cours de la première moitié du XI<sup>e</sup> s. dans le monde slave, elle semble reposer sur un unique pion en bois découvert sur le chantier de Nerevsky à Novgorod dans un niveau des années 1025-1055<sup>53</sup>. Sa forme est extrêmement sommaire et il faut attendre les dernières années du XIII<sup>e</sup> s. pour voir apparaître dans ce site des pièces d'échecs aux types bien reconnaissables.

Michel Pastoureau a dessiné l'évolution qui conduit du quadrigé (arabe *rukh*, char) au roc et à l'actuelle tour par l'intermédiaire de l'italien *rocca* (forteresse)<sup>54</sup>. La physionomie des pièces révèle également ce glissement sémantique. L'ergot présent au milieu de l'échancrure

41. Reindel 1988, n° 84.

42. Gamer 1954.

43. Goldschmidt 1926, 7. Ce prince scandinave connaissait bien le monde méditerranéen, puisqu'il fut longtemps mercenaire au service de Byzance. Il reste possible que le jeu mentionné soit malgré tout un jeu de *tafl* scandinave, souvent confondu avec les échecs.

44. Zeydel s. d., 48.

45. Une datation haute semble dans la plupart des cas attribuée *a priori* aux exemplaires issus du monde arabe. En Espagne, par exemple, le seul exemplaire stratigraphiquement daté n'est pas antérieur au début du XI<sup>e</sup> siècle (Sénac 1999, 20, fig. 10).

46. 28 pièces dont 26 en bois : Colardelle, Verdel 1993, 263-267 et fig. 193-194.

47. Scapula 1975, fig. 102.

48. Le "fonds de cabane" 42 a en effet livré une lampe à pied pointu (Lefèvre, Meyer 1988, type IV, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.) et une fibule nummulaire probablement datable de la première moitié du XI<sup>e</sup> s. Le silo 51 a également livré "une pièce en bois de cerf en forme de tour" qui n'est pas figurée dans la publication. La relation stratigraphique entretenue par ces structures avec le château des comtes de Champagne attesté en 1090 n'est pas connue (cf. Bur 1977, 261).

49. Horou 1973 et 1980.

50. Kluge-Pinsker 1991, catal. A14.

51. *Ibid.*, catal. A36.

52. Waterman 1959, fig. 21, n° 1 ; Riddler 1998.

53. Kolchin 1989, II, pl. 218, n° 27.

54. Pastoureau 1990.

sommitale du roc d'Andone n'est probablement pas accidentel : il se retrouve sur l'une des trois tours en bois de noisetier de Charavines<sup>55</sup>. La présence d'un second ressaut est encore plus courante<sup>56</sup>. Ce motif, qui constitue probablement le dernier avatar des deux chevaux centraux du quadrigé primitif, a totalement disparu de la plupart des pièces occidentales. La transformation du quadrigé en tour n'est pourtant pas totalement acquise au XI<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent les quadriges figurés sur les exemplaires de la motte castrale de Loisy (Saône-et-Loire)<sup>57</sup> et du "jeu de Charlemagne" (Italie du Sud, fin du XI<sup>e</sup> siècle)<sup>58</sup>. La surface cannelée de l'exemplaire d'Andone trouvera des parallèles dans des pièces arabes<sup>59</sup> comme à Charavines<sup>60</sup>.

Si le roc d'Andone, comme les pièces à peu près contemporaines de la Colletière, témoigne encore des formes abstraites développées dans le monde arabe, les cavaliers de Chauvigny et du musée de Poitiers (n° 2 et 3) marquent un timide retour à la figuration. Le décor d'ocelles disposé en triangle de l'exemplaire de Poitiers trouvera de nombreux parallèles dans le monde arabe<sup>61</sup> puis dans l'Occident du XII<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>. La pièce du donjon de Gouzon apparaît plus originale.

Le pion n° 4 adopte une forme assez classique et pourra être comparé à des exemplaires produits entre les IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles et le XIV<sup>e</sup> siècle, en Orient comme en Occident<sup>63</sup>.

L'examen de nos pièces sous une loupe binoculaire n'a pas révélé la présence de pigments. Des motifs comme ceux portés par le cavalier de Poitiers différencieraient peut-être les camps opposés.

Si les traces archéologiques d'échiquiers font encore défaut, les dimensions des pièces permettent des estimations. Le roc d'Andone nécessite des cases mesurant au moins 3,5 cm de largeur, soit un échiquier à 64 cases d'une trentaine de centimètres de côté, hors bordures. Cette estimation correspond à la norme, puisque les trois quarts des rocs actuellement répertoriés se placent entre 3,2 et 4,2 cm de large.

### Pion pyramidal (fig. 2)

5 – Pion constitué d'une base cubique surmontée d'une pyramide à quatre pans. L'ensemble, parfaitement poli, ne porte aucun décor. H. : 30 ; base : 19x19 [Andone, inv. 100].

Aucun élément de comparaison antique ou médiéval n'a été collecté pour cette pièce provenant du comblement des latrines du *castrum* d'Andone.

### Mérelliers et table de trictrac (fig. 3 et 4)

6 – Mérellier sommairement gravé sur un bloc calcaire. Le diagramme figure trois carrés emboîtés unis par quatre traits disposés en croix. Largeur maximale du jeu : 252mm [Villiers-en-Plaine, comblement de la pièce 2 du souterrain].

7 – Fragment de petit mérellier gravé dans un bloc de calcaire semi lithographique. Même type de diagramme que le précédant. Largeur restituée du jeu : 164mm [Andone inv. 543].

Les jeux de mérelle, connus dès l'Antiquité, consistent à aligner trois pions sur un diagramme et à bloquer ou capturer les pièces de l'adversaire. L'usage de dés est attesté au Moyen Age, pour placer initialement les pions sur la table de jeu<sup>64</sup>.

55. Colardelle, Verdel 1993, fig. 194, n° 8.

56. Kluge-Pinsker 1991, catal. A19 (Gammertingen, Bade-Wurtemberg, XI<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> s.), A21 (Seelbach, Bade-Wurtemberg, XI<sup>e</sup>-milieu XIII<sup>e</sup> s.), A23 (Châtenois, Vosges), A29 (Adelsdorf, Bavière). Il existe déjà sur quelques luxueux exemplaires d'origine arabe (trésor d'Osnabrück).

57. Bourgogne médiévale 1987, 171, n° 402.

58. Pastoureau 1990.

59. Jeu de Nischapur (Iran) et rocs de cristal du trésor d'Osnabrück (Kluge-Pinsker 1991, fig. 2 et 20).

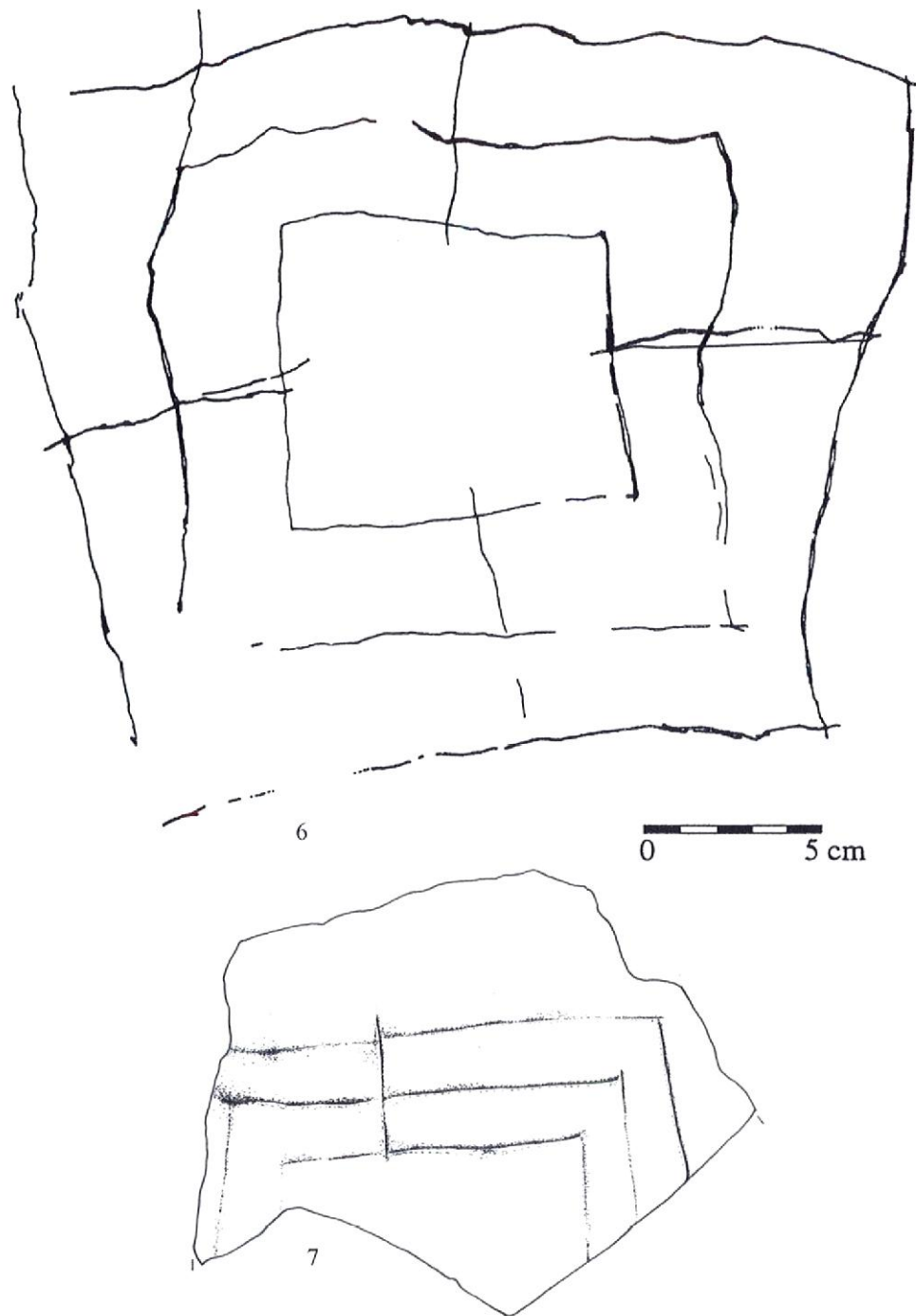
60. Colardelle & Verdel 1993, fig. 194, n° 7 et 8.

61. Comme le cavalier en ivoire de la donation Victor Gay au Louvre, traditionnellement attribué au Proche-Orient des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s., ou les pièces du même type du Metropolitan museum of Art et du Musée islamique de Berlin (Kühnel 1971, pl. V).

62. Cazis et Trimbach (Suisse), région normande, Londres, Woodperry et Hernton (Grande-Bretagne), etc. (Kluge-Pinsker 1991, catal. A8, A16, A26, A48, A50).

63. Pions de Nischapur, Iran, IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles (Kluge-Pinsker 1991, fig. 2), de Charavines (Colardelle & Verdel 1993, fig. 193), de l'île de Lewis, XII<sup>e</sup> siècle (Stratford 1997) ou d'Essertines (Loire, XIV<sup>e</sup> siècle) (Piponnier 1993, fig. III, n° 1).

64. Deux miniatures (f° 92v° et 93r°) du *Livre des Jeux* du roi de Castille Alphonse le Sage (1283) présentent des variantes du jeu avec ou sans dés (Canettieri 1996, 64 et 152-153).



*Fig. 3 : Tables de mérelles (catal. n° 6 et 7)  
(dessins P. Bâty et V. Hirn).*

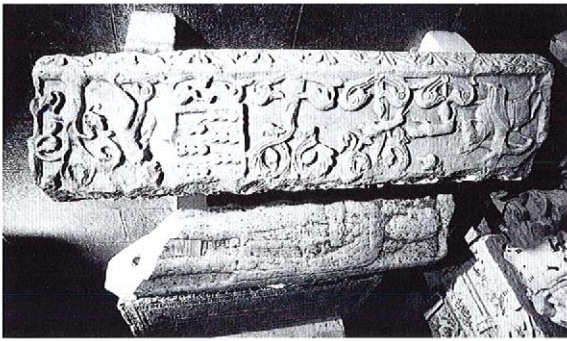


Fig. 4 : Javarzay (c. de Chef-Boutonne, Deux-Sèvres), représentation d'une partie de trictrac sur un couvercle de sarcophage (catalog. n° 8), Niort, musée du Donjon (cliché B. Renaud/Musées de Niort).

Les deux fragments décrits présentent le dispositif le plus courant (type F de Murray<sup>65</sup>). L'adjonction de lignes diagonales n'est attesté qu'au début du XV<sup>e</sup> siècle dans le monde arabe<sup>66</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle en Occident<sup>67</sup>. La plupart des nombreuses figurations médiévales de ce type, observées en remploi sur des blocs d'appareil ou découvertes hors contexte, ne peuvent être datées précisément. Les mérelliers de type F provenant de la tombe à bateau viking de Gokstad<sup>68</sup>, de la découverte d'Årby (Norvège)<sup>69</sup> ou de l'habitat X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles de Distré (Maine-et-Loire)<sup>70</sup> fournissent des jalons précoces. Nos exemplaires apportent à la chronologie de ces tables de jeu deux nouvelles pièces datées des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. D'exécution très sommaire, et même probablement improvisés, ces deux mérelliers ne pouvaient être utilisés qu'avec des pions d'un diamètre supérieur à 60 mm (n° 6) et à 30 mm (n° 7).

8 – Couvercle en bâtière de sarcophage dont les longs côtés figurent des scènes de chasse et une partie de trictrac. Le tablier de jeu, presque carré (226 sur 234 mm), comporte une bordure ornée d'une frise de dents de loup en relief. Dans l'espace ainsi délimité s'alignent deux séries de six flèches décorées de chevrons imbriqués (L. :

86 mm). La moitié de ces flèches supporte trois pions alignés. Un unique joueur, debout à droite du tablier, tend la main pour saisir l'un d'eux. Les dix-huit pions (D. : 32) présentent des décors géométriques en relief : cercles concentriques, rosaces, étoiles et rouelles, frises de perles ou d'ocelles. Calcaire [Chef-Boutonne, Javarzay].

Le jeu de trictrac dérive du *ludus duodecim scriptorum* antique. Il semble prendre sa forme médiévale dès le Bas Empire<sup>71</sup> et reste attesté aux IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles (Agathias, Isidore de Séville) comme au IX<sup>e</sup> siècle (Dhuoda). Des découvertes archéologiques récentes permettent de mieux connaître l'évolution des tables de trictrac à l'époque romane. L'exemplaire le mieux conservé est le tablier en frêne plaqué de flèches et de décors en os exhumé à Gloucester (Grande-Bretagne) dans un contexte de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>72</sup>. Les fouilles urbaines de Saint-Denis ont également livré trois ensembles de flèches et de bordures en os. L'un d'eux était associé à l'empreinte des six planches servant de support. Il provient d'une fosse comblée au cours du premier quart du XII<sup>e</sup> siècle<sup>73</sup>. Le fragment du château de Mayenne n'a pas encore fait l'objet d'une publication détaillée<sup>74</sup>. Une table à jeu gravée sur pierre (Castle Acre, Norfolk, XII<sup>e</sup> siècle)<sup>75</sup> et quelques flèches isolées (Château-Thierry, Aisne ; Braunschweig, Allemagne ; château d'Altenberg et église Saint-Pierre-et-Paul de Frick, Suisse)<sup>76</sup> viennent compléter cet inventaire.

La représentation du sarcophage de Javarzay peut être attribuée au XII<sup>e</sup> siècle et comparée à la partie de trictrac figurée sur un tailloir du cloître de Notre-Dame-de-la-Daurade à Toulouse<sup>77</sup>. Les placages en os décorés qui caractérisent les exemplaires archéologiques et leur disposition sur le support de bois sont représentés assez

65. Murray 1952, fig. 18.

66. Al-Firuzabadi (1329-1415), *al-Qamus al-Muhit*.

67. Murray 1952.

68. Nicolaysen 1882, pl. VIII (N. C.).

69. Arbman 1940, 64 et fig. 24.

70. Valais 2002, 60.

71. May 1991, 178-184 (voir en particulier la table à jeu d'Autun, catalog. n° 286).

72. Stewart & Watkins 1984 ; Stewart 1988.

73. Meyer & Wyss 1991.

74. Anonyme 1998 ; Early 1999, 53.

75. Coad & Streeten 1982, fig. 51, n° 25.

76. Goret 1997, fig. 17 ; Luckhardt & Niehoff 1995, n°F17/28 ; Kluge-Pinsker 1991, fig. 36 ; Hartmann 1987, fig. 4.

77. Aujourd'hui au musée des Augustins de cette ville.

fidèlement et à une échelle proche de la réalité. Ce jeu n'en demeure pas moins plus symbolique que fonctionnel : le sculpteur a figuré douze flèches au lieu de vingt-quatre et la séparation centrale présente sur tous les jeux connus est absente. Les pièces de jeu apparaissent également lacunaires (dix-huit pions sur trente, absence de dés).

### Les pions de marelle et de trictrac

L'origine anatomique des supports permet de diviser notre échantillon en deux séries. Les pièces les plus élaborées ont été réalisées à partir du pédicule en grande partie constitué de tissu compact présent sous la couronne, à la base des bois de cervidés, ou à partir de la partie inférieure du merrain<sup>78</sup>. Après sciage transversal du pédicule en cours cylindres, les canaux vasculaires ont été plus ou moins supprimés puis le décor – gravé ou en réserve – a été réalisé et l'ensemble des surfaces polies<sup>79</sup>. La *spongiosa* a parfois été éliminée.

Une seconde série rassemble des pièces débitées dans des os plats de bovins ou d'équidés : mandibules ou scapulas. La présence de facettes sur la tranche des pions ne permet pas d'envisager l'usage d'une scie circulaire, proposé pour des pièces du même type<sup>80</sup>. La faible épaisseur des surfaces utiles impliquait l'apposition d'un décor gravé très superficiel, presque toujours réalisé au compas. La fragilité de l'os spongieux présent au cœur des pions explique leur médiocre état de conservation général.

#### *Pions à décor historié en bas-relief (groupe 1)* (fig. 5 et 6)

**9** – Personnage assis de face, la main droite levée en signe de bénédiction. Sur la tête, coiffe retombant derrière les oreilles (?) ou nimbe (?). Il porte un court manteau fermé sous le cou et des braies. Christ en majesté ? Bordure lisse. D. : 37 ; ép. : 8 [Poitiers, Calvaire].

**10** – Sirène-poisson de face. Le visage, aux oreilles bien marquées et aux yeux figurés par des ocelles pointées, est encadré par une longue

chevelure dissymétrique terminée par de lourdes boucles. Elle tient cette chevelure de la main gauche et lève de la main droite sa queue de poisson hérissée de nageoires dorsales et ventrales. L'ensemble s'inscrit dans un cercle en léger relief. Le cercle de pierrures est en partie conservé. D. : 54 ; ép. 7 [Musées de Poitiers, origine inconnue].

**11** – Cerf allant à droite, un chevron entre les pattes ; bordure lisse ; la pièce porte plusieurs perforations cylindriques. D. : 30 ; ép. : 10 [Poitiers, Calvaire].

**12** – Cerf allant à droite, l'antérieur gauche levé et le corps souligné par des motifs incisés. Il s'inscrit une bordure très dégradée constituée d'une double ligne associée à des guillochis ; le cercle de pierrures est en partie conservé. D. : 61 ; ép. : 8 [Loudun, cimetière du Martray].

**13** – Cervidé ou capridé debout à droite ; un chevron entre les pattes et deux motifs foliacés dans le champ ; bordure cordée doublée d'un cadre lisse. D. : 36 ; ép. 10 [Poitiers, Calvaire].

**[14]** – Quadrupède (lion ou panthère ?) debout à droite, la queue retournée en esse et la tête retournée ; bordure lisse. D. : 41 ; ép. : 7 [Loudun, partie nord-est du château]<sup>81</sup>.

**15** – Quadrupède (lion ?) allant à droite, l'antérieur gauche levé et la queue (?) levée au-dessus de l'échine ; cadre constitué de deux bandes concentriques de motifs cunéiformes. Dimensions inconnues [Château de Lusignan]<sup>82</sup>.

**15bis** – Quadrupède (lion ?) allant à droite, la queue en épi relevée. Le corps est souligné par de fines lignes gravées et de courtes incisions figurant le pelage ; couronne de dents de loup en bordure. Pièce déformée par la chaleur. D. : 45 ; ép. : 5 [Chauvigny, château de Montléon].

**16** – Quadrupède fantastique aux ailes déployées marchant à droite. Ses pattes se terminent par des sabots et sa queue relevée s'achève par un dard. L'animal s'inscrit dans une

78. McGregor 1985, 12 et 135.

79. Cet ordre semble induit par la pièce inachevée n° 69.

80. Restitution proposée par Goret 1997, fig. 15.

81. Pièce schématiquement figurée par Charbonneau-Lassay 1915, pl. IV, n° 8.

82. Pièce représentée dans Goldschmidt 1918, fig. 167.





Fig. 5 : Pions de mérelle ou de trictrac du groupe 1 (catal. n° 9-18)  
 (dessins P. Gallibert, J.-C. Fossey et L. Bourgeois ; cliché Ch. Vignaud/Musées de Poitiers).





Fig. 6 : Pions de marelle ou de trictrac du groupe 1 (catalog. n° 19-30)  
 (dessins P. Gallibert et L. Bourgeois ; cliché Ch. Vignaud/Musées de Poitiers).

couronne de dents de loup en relief. D. : 49 ; ép. : 9-10 [Andone inv. 122].

**17** – Quadrupède fantastique aux pattes griffues marchant à gauche, la tête et la queue à trois brins levés. L'os spongieux marquant le centre de la pièce a été éliminé. D. : 43 ; ép. : 9 [Andone, inv. 123].

**18** – Quadrupède aux pattes griffues dressé sur son postérieur, la queue relevée. Il s'inscrit, comme l'exemplaire précédant, dans une couronne de dents de loup en relief. D. : 41-42 ; ép. : 8 [Andone, inv. 121].

**19** – Griffon allant à droite, la tête non détaillée est prolongée par un bec droit posé sur le cou. L'antérieur gauche et la queue sont levés ; chaque patte se termine par trois griffes. Un décor de motifs concentriques suit les courbes du corps. Le dos porte une aile dont les plumes sont différenciées. Le cadre est constitué d'une baguette liste doublée d'une frise de carrés. Le cercle de pierrures a été conservé, dessinant une dizaine de petites perforations sur le pourtour de la pièce. D. : 54 ; ép. : 7 [Poitiers, fondations du couvent de Sainte-Croix, 1838]<sup>83</sup>.

**20** – Quadrupède fabuleux ou éléphant allant à droite, la tête et la queue à extrémité losangique relevées ; bordure décorée d'une frise d'ocelles. D. : 30 ; ép. : 6 [Poitiers, Calvaire].

**21** – Quadrupède fabuleux cornu (unicorne ?) allant à droite, la queue à extrémité losangique relevée ; dans le champ, ocelles doubles et croix de Saint-André décorée de guillochis ; bordure lisse. D. min. : 27 ; ép. : 11 [Poitiers, Calvaire].

**[22]** – Fragment de pion. Train arrière d'un quadrupède ; frise d'ocelles en bordure. D. inconnu ; ép. 7 [Poitiers, Calvaire].

**[23]** – Fragment de pion. Partie inférieure d'un quadrupède ; motif foliacé sous le poitrail ; frise d'ocelles en bordure. D. inconnu ; ép. : 7 [Poitiers, Calvaire].

**24** – Aigle de face, la tête à droite et les ailes à demi déployées ; bordure lisse. D. : 29 ; ép. : 11 [Poitiers, Calvaire].

**25** – Aigle de face, la tête à gauche et les ailes à demi déployées ; bordure lisse. D. restitué : 31 ; ép. 9 [Poitiers, Calvaire].

**26** – Aigle bicéphale de face, les ailes à demi déployées ; les plumes sont figurées par des incisions triangulaires et des lignes parallèles. La bordure porte une couronne végétale faiblement incisée. Bois de cervidé. D. : 57 ; ép. inconnue [Poitiers, anc. Coll. Parenteau].

**27** – Oiseau (de proie) de profil à droite, bordure lisse. D. : 28 ; ép. 10 [Poitiers, Calvaire].

**28** – Rapace ou corvidé de profil à gauche, les ailes à demi déployées, tournant la tête pour lisser les plumes de sa queue. La bordure est constituée d'une frise d'ocelles cantonnée par deux lignes gravées concentriques. La perforation centrale correspond à la disparition de l'os spongieux. Matériau indéfini. D. : 55 ; ép. inconnue [La Flotte-en-Ré].

**29** – Rosace constituée de dix poissons, la tête tournée vers le centre de la face ; ocelles dispersées dans le champ ; bordure lisse. D. : 29, ép. : 11 [Poitiers, Calvaire].

**30** – Pion fragmentaire. Serpent formant un entrelac, la tête tournées à gauche ; bordure lisse. D. : 30 ; ép. : 10 [Poitiers, Calvaire].

Le décor de ces pions en bois de cerf transpose quelques thèmes iconographiques en vogue dans la sculpture et l'enluminure. Le caractère sommaire et les petites dimensions des motifs ne facilitent pas leur identification. Le bestiaire réaliste et fantastique est très présent dans notre échantillon qui ne recèle par contre aucun exemple des scènes guerrières ou courtoises et des sujets issus de la mythologie gréco-romaine attestés sur divers pions précieux du XII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble participe ainsi plus de la culture populaire que de la culture savante.

A de rares exceptions près, le thème la Sirène pisciforme (n° 10) semble prendre forme aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles<sup>84</sup>. Métaphore de la tentation, elle devient un élément essentiel de la stylistique ornementale des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, en particulier dans la région d'entre Loire et Garonne, qui

83. Cette pièce est figurée par Goldschmid 1918, n° 166 et par Gendron 1979, n° 12.

84. Leclercq-Marx 1997, 69-79.

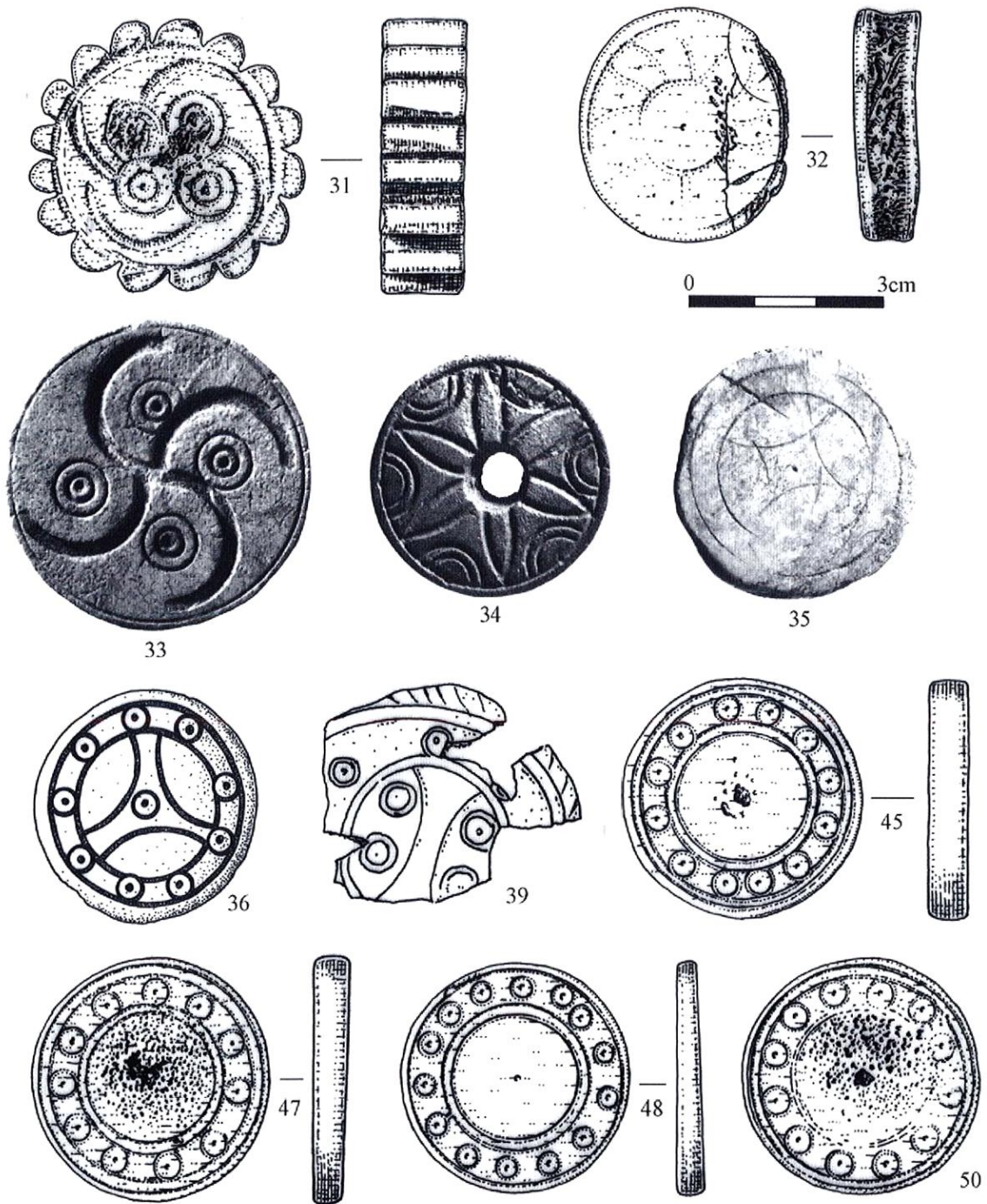


Fig. 7 : Pions de mérelle ou de trictrac des groupes 2 à 4a (catalog. n°31-50)  
 (dessins J.-C. Fossey, P. Gallibert et L. Bourgeois ; clichés Ch. Vignaud/Musées de Poitiers  
 et Th. Eneau/Société archéologique de Chauvigny).



fournit de nombreux parallèles à notre exemplaire<sup>85</sup>. Ce thème apparaît sur d'autres pions de jeu attribués au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>86</sup>. Le personnage n° 9 adopte la pose d'un Christ en majesté, mais il semble porter un costume civil. Dans les bestiaires médiévaux, le cerf est souvent représenté comme une figure allégorique du Christ par un cerf vainquant un serpent<sup>87</sup>. Est-ce cet animal qui est symbolisé par les motifs présents dans le champ de l'exemplaire n° 13 ? L'aigle de face (n° 24-25), peut-être en relation avec l'image tétramorphe, apparaît également sur un pion de Curzon (Vendée) et sur deux exemplaires du château de Balenstein (Gammartingen, Bade-Wurtemberg) datés du XI<sup>e</sup> siècle ou de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>88</sup>. L'aigle bicéphale (n° 26) est également présent dans le décor roman régional<sup>89</sup>. Le motif de notre n° 29 peut être comparé à une lettrine de la seconde bible de Saint-Martial de Limoges (dernières décennies du XI<sup>e</sup> siècle)<sup>90</sup>. Le même document figure une paire de griffons à becs rectilignes assez proche de l'animal du pion n° 19<sup>91</sup>.

#### *Pions de jeu à décor géométrique*

• Pions à décor tourbillonnant (groupe 2) (fig. 7)

**31** - Pion décoré sur tout son pourtour de larges cannelures arrondies. La face supérieure porte un décor gravé constitué de quatre ocelles pointées juxtaposées d'où part un motif tourbillonnant. L'ensemble s'inscrit dans un cercle excisé. Bois de cervidé. D. : 44 ; ép. : 14 [Andone, inv. 128].

85. Vidal 1969 (au moins 50 occurrences) ; Charbonneau-Lassay 1916, 96-109. On retrouve par exemple, la forme de la chevelure, la figuration des écailles et la présence de nageoires ventrales sur la sirène d'un chapiteau de Cunault (c. de Trèves-Cunault, Maine-et-Loire) (Leclercq-Marx 1997, fig. 102). Le mouvement de la queue peut être comparé aux figurations de Saint-Eutrope de Saintes (Charente-Maritime) et de Parthenay-le-Vieux (c. de Parthenay, Deux-Sèvres) (*id.*, fig. 175 et 176) ; la chevelure tenue d'une main à un exemple du portail de Saint-Hilaire-de-Foussais (Vendée) (fig. 130), etc.

86. Kluge-Pinsker 1991, catal. B59 (Iona, Grande-Bretagne) ; Goldschmid 1926, n° 254 (Kreuzenstein, Allemagne) et n° 261 (Cologne ?).

87. Hassing 1995, 42 et fig. 33-39.

88. Kluge-Pinsker 1991, catal. B7 ; Gendron 1979, n° 8.

89. Camus 1973, 17 et pl. 12-14.

90. Gaborit-Chopin 1969, 94 (BNF lat. 8, II, f° 190).

91. *Ibid.*, 97 (BNF lat. 8, II, f° 170 v°).

**32** - La face supérieure est décorée de cercles gravés au compas d'où partent des traits sinueux rayonnants réalisés à main levée. Os. D. : 36 ; ép. max. : 9, pièce très dégradée [Andone, inv. 127].

**33** - Décor au compas composé de quatre arcs de cercles formant une swastika ; entre chaque branche, une double ocelle pointée ; filet circulaire en bordure. Bois de cervidé, faibles traces de *spongiosa* décentrées. D. : 43 ; ép. : 14 [Musée de Poitiers, sans provenance].

Les pions polylobés sont attestés avant l'an mil à Blois<sup>92</sup>. Un exemplaire conservé au musée de Nîmes et faussement attribué à l'époque gallo-romaine présente un décor identique à celui de notre n° 32<sup>93</sup>.

• Pions à décor de rosaces ou de segments de cercle réalisés au compas (groupe 3) (fig. 7)

**34** - Décor au compas de rosace à six pétales inscrite dans un cercle accosté d'oves séparant les pétales de la rosace. Bois de cervidé, *spongiosa* en partie éliminée (perforation centrale). D. : 43 ; ép. : 14 [Musée de Poitiers, provenance inconnue].

**35** - Pion à décor très effacé (inachevé ?). Deux cercles concentriques délimitent un champ décoré de quatre arcs de cercle sécants dessinant un losange à flancs concaves. Os. D. : 37 ; ép. 5-10 [Musée de Poitiers, provenance inconnue].

**36** - Bordure constituée d'une frise d'ocelles pointées encadrée de cercles concentriques ; champ central orné de festons encadrant une ocelle pointée. Os. D. : 36 ; ép. : 7 [Poitiers, Calvaire].

[37] - Même type, os. D. : 40 ; ép. : 7-10 [Musée de Poitiers, provenance inconnue].

[38] - Même décor, Pion ? Os, fracturé au niveau de la *spongiosa*. Perforation centrale. D. : 41 [Musée de Poitiers, provenance inconnue].

**39** - Fragment de face supérieure de pion ; bordure guillochée et frise d'ocelles encadrée de cercles concentriques ; au centre, paire de motifs

92. Blois 2000, n° 283-290.

93. Béal 1984, n° 339, pl. 16.

en forme de navette ; champ décoré d'ocelles. Os. Dimensions inconnues [Poitiers, Calvaire].

[40] – Fragment de face supérieure de pion ; même décor mais bordure lisse. Partie centrale incomplète et dimensions inconnues. Os [Poitiers, Calvaire].

[41] – Fragment de face supérieure de pion ; même décor, bordure lisse (?). Os. Dimensions inconnues [Poitiers, Calvaire].

[42] – Fragment de face supérieure de pion portant probablement un décor du même type, os. Dimensions inconnues [Poitiers, Calvaire].

L'exemplaire n°35 trouvera des parallèles à Tours (fin XI<sup>e</sup>-début XII<sup>e</sup> siècles)<sup>94</sup> et à Troyes (XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>95</sup>.

• Pions à décor d'ocelles (groupe 4) (fig. 7 et 8)

Une première série (groupe 4a) comprend des exemplaires dont la bordure porte une frise d'ocelles et la partie centrale vierge ou décorée de cercles concentriques. L'ensemble des motifs est réalisé au compas. L'ensemble très homogène découvert dans le *castrum* d'Andone pourrait provenir d'un même jeu. Toutes, ces pièces, sauf les exemplaires n° 47 et 53bis, sont confectionnées en bois de cervidé. Elles trouveront des parallèles au XI<sup>e</sup> siècle, dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle à Saint-Denis, Tours, Château-Thierry, Castle Acre, Goltho ou Winchester et dans la seconde moitié du même siècle à Rubercy<sup>96</sup>.

[43] – D. : 41 ; ép. : 7 [Andone, inv. 109].

[44] – D. : 39 ; ép. : 7 [Andone, inv. 115].

45 – D. : 38 ; ép. 7 [Andone, inv. 118].

[46] – D. : 38 ; ép. : 7 [Andone, inv. 110].

47 – D. : 38 ; ép. : 6 [Andone, inv. 113].

48 – D. : 36 ; ép. : 5 [Andone - AE3/1982-2].

[49] – D. : 35 ; ép. : 6 [Andone, inv. 111].

50 – D. : 37 ; ép. : 7 [Andone, inv. 116].

51 – L'os spongieux central a été remplacé par une pièce rapportée ajustée avant la réalisation du décor. D. : 38 ; ép. : 6. [Andone, inv. 114].

[52] – Les bords de la perforation laissée par la disparition de l'os spongieux ont été polis. D. : 41 ; ép. : 7 [Andone, inv. 117].

[53] – Fragment. D. restitué : 37 ; ép. : 6 [Andone, inv. 277].

[53bis] – D. : 39 ; ép. max. : 7 [Chauvigny, château des Évêques].

[54] – Fragment. Bordure lisse limitée par un cavet circulaire [Poitiers, Calvaire].

[55] – D. : 31 ; ép. : 7 [Musée de Poitiers, sans provenance].

Deux pions en bois de cervidé forment une variante du groupe précédent (groupe 4b). De module plus réduit, ils sont décorés sur leur face supérieure d'un fleuron central constitué d'un ocellé entourée de six autres et s'inscrivant dans une bordure circulaire. Des exemplaires identiques découverts à Charavines et sur la motte de Loisy sont attribuables à la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle<sup>97</sup>.

56 – Coloration verte homogène sur toute la surface. D. : 30 ; ép. : 8 [Andone, inv. 119].

57 – D. : 26-28 ; ép. 7 [Andone, inv. 120].

Le groupe 4c combine les deux précédents en associant un fleuron d'ocelles central à une bordure constituée d'une frise d'ocelles. Ces deux motifs sont délimités par des cercles concentriques. Des exemplaires de ce type sont attestés à Loisy dans un contexte des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles et à Goltho à la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>98</sup>.

94. Pastoureau 1991, n° 283.

95. Lenoble 1987, 68 et fig. 57, n° 2.

96. Meyer 1979, non paginé (2 ex.) ; Pastoureau 1991, n° 279 ; Goret 1997, fig. 17/1 ; Coad & Streeten 1982, fig. 47, n° 48, 50 et 52 ; Beresford 1987, fig. 162, n° 18 ; Biddle 1990, 2, fig. 195, n° 2224 ; Loren 1977, fig. 30, n° 2, 5 et 8.

97. Colardelle & Verdell 1993, fig. 195, n° 11-12 ; Bourgogne médiévale 1987, n° 405 et 407.

98. Bourgogne médiévale 1987, n° 406 ; Beresford 1987, fig. 162, n° 19.

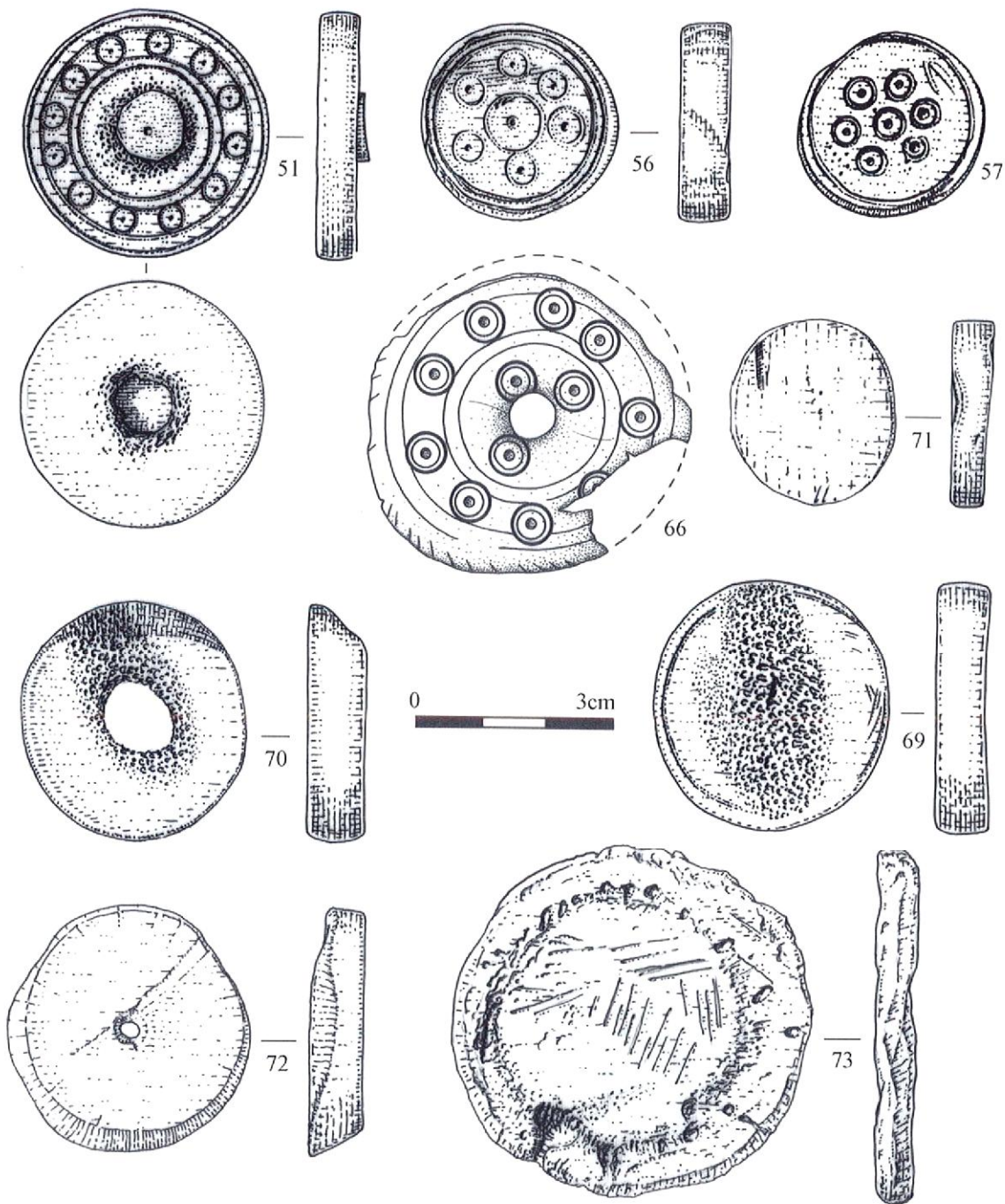


Fig. 8 : Pions de mérelle ou de trictrac du groupe 4 et pièces lisses ou inachevées (catal. n° 51-73)  
(dessins J.-C. Fossey et P. Gallibert).

[58] – Fragment ; bordure lisse ; matériau et dimensions inconnues [Loudun, cimetière du Martray ou château]<sup>99</sup>.

[59] – Fragment. La disposition du motif central est inconnue. Bois de cervidé. D. inconnu ; ép. 4-5 [Poitiers, Calvaire].

[60] – Fragment de face supérieure ; bordure lisse. Os. Dimensions inconnues [Poitiers, Calvaire].

[61] – Fragment de face supérieure ; bordure lisse. Os. Dimensions inconnues [Poitiers, Calvaire].

[62] – Fragment de face supérieure ; guillochis oblique en bordure. Os. Dimensions inconnues [Poitiers, Calvaire].

[63] – Fragment de face supérieure, guillochis oblique en bordure. Os. D. : 55-56 ; ép. : 7-9 [Poitiers, Calvaire].

[64] – Fragment de face supérieure ; bordure effacée. Os. Dimensions inconnues [Poitiers, Calvaire].

[65] – Fragment de face supérieure ; bordure lisse. Os. Dimensions inconnues [Poitiers, Calvaire].

[66] – Face supérieure d'un grand pion (?) en os ; perforation centrale. Fleuron constitué de trois ocelles au centre ; guillochis oblique en bordure. Os. D. : 50 ; ép. inconnue [Poitiers, Calvaire].

Deux autres exemplaires fragmentaires doivent probablement être rattachés à ce groupe.

[67] – Fragment de face supérieure d'un pion. Guillochis oblique et couronne d'ocelles en bordure ; le centre a disparu. Os. Dimensions inconnues [Poitiers, Calvaire].

[68] – Même type, mais possédant une bordure lisse. Os. Dimensions inconnues [Poitiers, Calvaire].

*Pions lisses et pions inachevés en bois de cervidé (fig. 8)*

69 – Un trait gravé circulaire souligne le bord de la face supérieure. C'est probablement la forte extension de l'os spongieux qui a entraîné l'abandon du décor de cette pièce. Le module (D. : 36-38 ; ép. : 8) permet de la rattacher au groupe 1. Traces de taille incomplètement polies sur le flanc [Andone, inv. 124].

70 – Ce sont probablement une fracture latérale et la disparition de l'os spongieux central qui ont entraîné l'abandon de cette pièce. Module identique à celui du groupe 3a. D. : 34-36 ; ép. : 10 [Andone, inv. 129].

71 – Pion lisse. D. 25-28 ; ép. : 6-7 [Andone, inv. 125].

[72] – Pion (?) très dégradé, pratiquement totalement confectionné dans de l'os spongieux. Il présente une perforation centrale et des flancs obliques. D. : 36-37 ; ép. : 8 [Andone, inv. 126].

73 – Ébauche de pion ; section de pédicule sciée ayant conservé son cercle de pierrures. D. : 53-55 ; ép. : 8 [Andone, inv. 130].

[74] – Pion lisse. D. : 36 ; ép. : 7 [Poitiers, Calvaire].

[75] – Pion lisse ou inachevé ; la couronne granuleuse n'a été que partiellement enlevée. D. : 44 ; ép. : 6 [Poitiers, Calvaire].

Michel Pastoureau a récemment proposé quelques critères permettant de distinguer les pions de trictrac de ceux destinés à la marelle<sup>100</sup>. Les premiers possèderaient un diamètre inférieur à 45mm et une épaisseur supérieure à 6 mm. Un module plus grand supposerait des tables à jeu de très grandes dimensions, que seules quelques tabliers somptueux et peut-être non fonctionnels ont pu atteindre. En revanche, les pions de marelle seraient plus plats et plus grands (plus de 40 mm de diamètre).

Les grands pions à décor figuratif de notre groupe 1 sont couramment attribués au trictrac et c'est effectivement ce type de pièce qui était

99. Pièce schématiquement figurée par Charbonneau-Lassay 1930, fig. 7206.

100. Pastoureau 1982, 343-347.



associé au tablier de Gloucester. Mais les modules relevés sont assez variables d'un site à l'autre et même à l'intérieur de chaque série <sup>101</sup>. Parallèlement, la représentation de trictrac du sarcophage de Javarzay (n° 8) montre que des pions à décor géométrique sont également utilisés pour ce jeu et ne sont donc pas spécifiques à la mérelle comme le supposait Michel Pastoureau. Enfin, des mérelliers de petites dimensions (tel notre n° 7) ont pu nécessiter l'emploi de pions de faible diamètre. On le voit, ces pièces de jeux demeurent rétives à toute classification simple.

Autre problème en suspens : celui de la différenciation des deux camps. Des tranches lisses et cannelées ont pu dans certains cas différencier les adversaires <sup>102</sup> mais l'existence d'un seul pion à bord godronné au sein de notre échantillon permet d'en douter. Les bordures lisses ou décorées ont également pu jouer ce rôle pour nos groupes 1 et 4, en particulier. L'usage de pigments reste mal attesté hors des pièces de grand luxe <sup>103</sup>, mais la coloration verte très homogène de notre n° 56 ne paraît pas accidentelle comme celle qu'apporterait le contact d'un objet cuivreux. Elle demeure unique dans le lot étudié mais plusieurs pions vendéens du musée de Niort présentent la même anomalie <sup>104</sup>.

### Les dés à jouer (fig. 9)

**76** – Dé parallélépipédique à arêtes légèrement abattues ou usées. La ponctuation est constituée d'ocelles (1 opposé au 2, 3 au 4, 5 au 6). Bois de cervidé. L. : 19 ; l. : 14 ; H. : 15 [Andone, inv. 108].

**77** – Même type. L. : 21 ; l. : 16 ; H. : 15 [Andone, inv. 107].

**[78]** – Même type. Surfaces dégradées. L. : 19 ; l. : 15 ; H. : 13 [Andone, inv. 105].

**79** – Même type. L. : 17 ; l. : 15 ; H. : 14 [Andone, inv. 106].

**[80]** – Même type. L. 20 ; l. : 16 ; H. : 17 [Andone, inv. 270].

**[81]** – Dé parallélépipédique. Ponctuation forcée (l'os spongieux a été percé de part en part lors de sa réalisation). Surfaces très dégradées. L. : 20 ; l. 16 ; H. : 17 [Andone, inv. 268].

**82** – Petit dé cubique confectionné dans un tronçon d'os long. Les faces latérales 3, 4, 5 et 6 sont légèrement convexes. Ponctuation forcée. L. : 14 ; l. : 15 ; ép. : 13 [Andone, inv. 104].

**83** – Grand dé parallélépipédique à arêtes a battues. Ponctuation d'ocelles (faces 1,2, 3, 5) et de simples points (faces 5 et 6). Cadre de traits gravés autour du 1 et rectangle gravé entre les points de la face 2. Inachevé ? L. : 39 ; l. : 26 ; H. 22 [Andone, non retrouvé].

**[84]** – Dé parallélépipédique très dégradé par le feu. Ponctuation d'ocelles doubles gravées. 1 et 2 sur les petites faces, ?/6/5/? sur les grandes faces. Bois de cervidé. L. des petits cotés : 24 [Poitiers, Calvaire].

**[85]** – Même type, très dégradé. 1 et 2 sur les petites faces, 3/6/4 ?/5? sur les grandes faces. Bois de cervidé. L. : 19 ; l. : 16 ; H. : 25 [Poitiers, Calvaire].

**[86]** – Même forme et ponctuation d'ocelles identique. Os. L. : 6 ; l. : 5 ; H. : 5-6 [Chiré-en-Montreuil, trou de poteau G4].

Ces dés à jouer sont confectionnés à partir de ramures de cervidés permettant d'obtenir des exemplaires de forte taille ou de canons de grands mammifères. Leurs arêtes ne sont probablement chanfreinées que par l'usure. On considère habituellement que le mode de numération actuel, où la somme des points de deux faces opposées est toujours égale à sept (1 opposé au 6, 2 au 5, 3 au 4) est habituelle dans l'Antiquité <sup>105</sup> puis réapparaît à partir du XIII<sup>e</sup> siècle <sup>106</sup> (type A de Biddle <sup>107</sup>). Dans l'intervalle s'imposerait une organisation des faces opposant le 1 au 2, le 3 au

101. De 29 à 37 mm de diamètre pour la série du Calvaire à Poitiers, de 41 à 49 mm pour les trois exemplaires d'Andone.

102. Pastoureau 1991, n° 276 et 278.

103. Un pigment rouge subsiste sur un pion en os carolingien de Saint-Denis (Un village 1988, n° 348).

104. Baudry 1864, 356 ; Gendron 1979, 58.

105. Schmid 1978.

106. Statuts des décieurs toulousains de 1297, articles 4 et 5 ; cité par Mehl 1990, 81.

107. Biddle 1990, 2, n° 2190-2217.

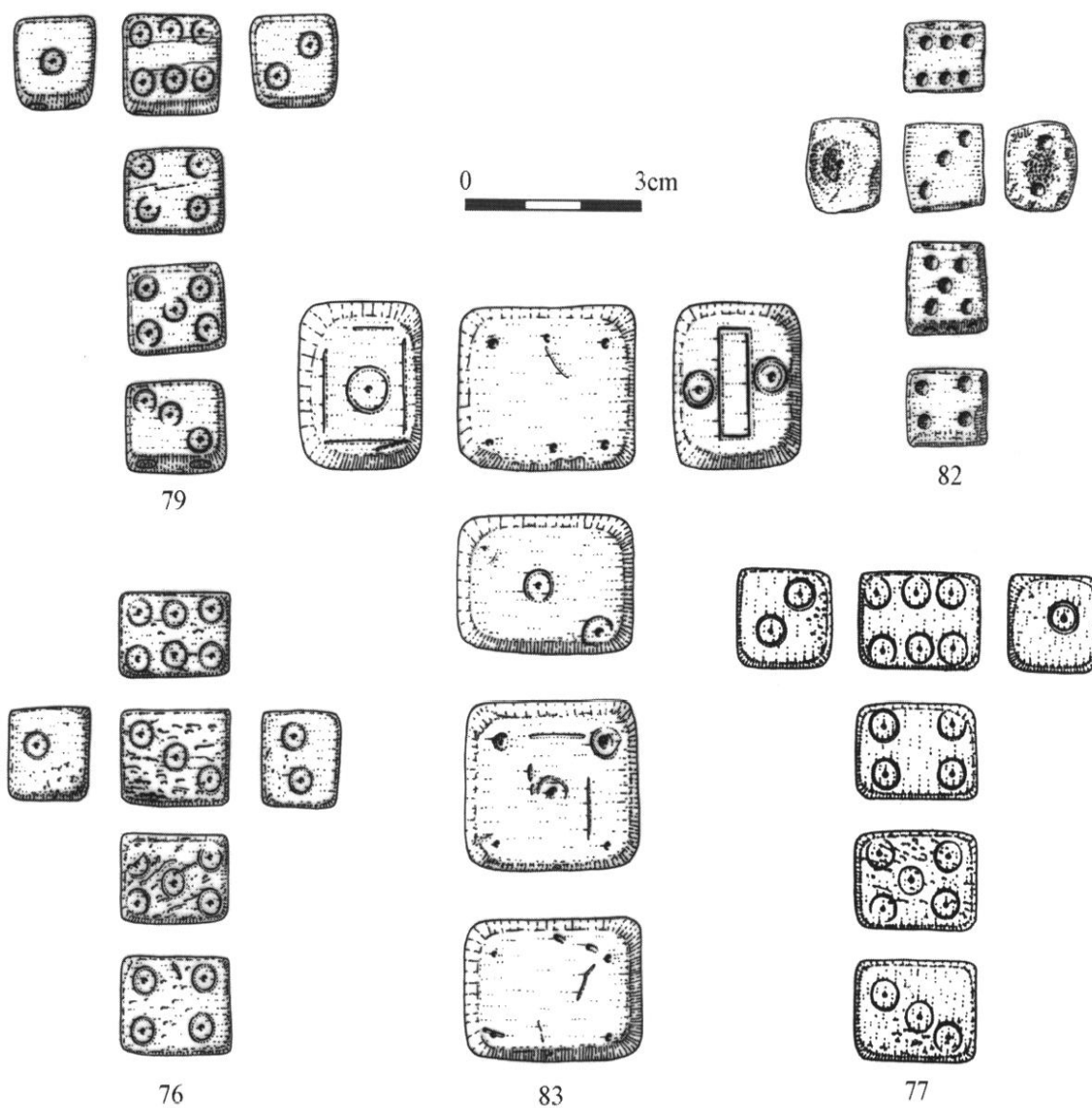


Fig. 9 : Dés à jouer (catal. n° 76-83)  
(dessins J.-C. Fossey).

4 et le 5 au 6 (type B de Biddle, type R.475 de Bjorn et Shetelig<sup>108</sup>). Cette évolution souffre toutefois quelques exceptions, comme la présence de dés du type B dans des niveaux des XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles à Winchester, la présence conjointe des deux types dans des contextes anglo-saxons<sup>109</sup> ou la disposition "moderne" adoptée par certains dés d'York<sup>110</sup>. Il reste que les onze exemplaires des Xe-XII<sup>e</sup> siècles recensés ici appartiennent bien au type B. La forme parallélépipédique, connue dès l'époque gauloise, est attestée à nouveau à partir du haut Moyen Âge en Europe du Nord<sup>111</sup>. Les petites faces, celles qui "sortent" le moins, portent les chiffres 1 et 2, ce qui rend nettement moins aléatoire le résultat des lancers<sup>112</sup>! Ces pièces pouvaient être utilisées seules ou associées aux jeux d'échecs, de trictrac ou de inérelle.

#### 4. PRODUCTEURS ET USAGERS DES JEUX DE TABLE

Comme dans d'autres régions, les jeux des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles découverts dans le Centre-Ouest de la France apparaissent étroitement liés aux résidences aristocratiques (sept sites sur dix, fig. 1). L'iconographie du monument funéraire de Javarzay place d'ailleurs le trictrac au nombre des plaisirs seigneuriaux. Le milieu ecclésiastique ne reste pas à l'écart de ces activités profanes, comme l'atteste la présence de pions dans l'emprise du groupe cathédral de Poitiers et de l'abbaye cistercienne de La Flotte-en-Ré. Seul le statut du bâtiment incendié de la fouille du Calvaire (Poitiers) demeure problématique. Mais la position en cœur d'îlot de cette construction n'est pas sans rappeler celle de riches résidences urbaines des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. En contrepoint, notons qu'aucun des habitats ruraux contemporains étudiés dans la région n'a pour l'instant fourni la moindre pièce de jeu.

A une autre échelle, la localisation des pièces

de jeu dans les espaces castraux conforte parfois la fonction de réception et de sociabilité réservée à l'*aula* aristocratique. Le passage du *Livre des miracles de saint Foy* décrivant la présence d'un échiquier accroché au mur de la grande salle d'un château quercinois<sup>113</sup> et peut-être – comme le propose Pierre Bonnassie<sup>114</sup> – le nom d'Échiquier donné à l'*aula* construite par Guillaume le Conquérant dans le château de Caen<sup>115</sup> trouvent aujourd'hui quelques prolongements dans des observations archéologiques. A Andone (fig. 10), les pièces de jeu apparaissent concentrées dans l'*aula*, dans les latrines de la *camera* et dans l'espace sur lequel s'ouvre cette zone résidentielle. Tous les pions du site de Goltho sont issus du *hall* de la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>116</sup>. A Charavines, enfin, les fouilleurs notent que 55 % des pièces d'échecs proviennent des alentours du foyer central du bâtiment I, ce qui confirmerait le rôle prééminent de cette structure "où se concentrent les éléments les plus significatifs du statut seigneurial"<sup>117</sup>.

L'usage socialement restreint des pièces de jeu pose également le problème de leurs conditions de production. Parmi les sites présentés, seul celui d'Andone a fourni les preuves d'un travail de l'os et du bois de cerf : la confection de jetons, de noix d'arbalète et de placages en os y est attestée par des pièces inachevées et des chutes. De nombreuses résidences aristocratiques ont livré des vestiges de ce type, toujours trop dispersés et trop rares pour qu'il soit raisonnable d'envisager la présence d'ateliers sédentaires. Le cliché – encore très présent dans la littérature récente<sup>118</sup> – du soudard occupant ses longues heures de garde à confectionner quelques objets à partir des matériaux rapportés de la chasse, ne paraît guère crédible. La technicité et l'outillage nécessaires restent à la portée d'un "amateur"<sup>119</sup> mais la

108. Bjorn & Shetelig 1940, 112.

109. Biddle 1990, *loc. cit.*

110. Hall 1984, 114.

111. Coad & Streeten 1982, fig. 47, n°53-60.

112. Mentionnons en exergue un modillon de la façade de Saint-Nicolas de Civray (Vienne), qui représente trois dés associés à une tête de femme. Mais cet élément a été refait au XIX<sup>e</sup> siècle sans que nous puissions définir son rapport avec l'original.

113. Robertini 1994, livre 4, 8.

114. Bonnassie 1982.

115. De Boüard 1965.

116. Beresford 1987, 192.

117. Colardelle, Verdel 1993, fig. 196. La restitution des bâtiments de ce site demeure toutefois largement conjecturale.

118. Par exemple : Clavel 1993, 105 ; *Vivre au Moyen Âge* 1990, 190 (pour les châteaux alsaciens d'Ottrott et d'Ortenberg).

119. Scie, compas, couteau, tranchoir et poinçon. L'usage du tour et de la scie circulaire ne sont pas attestés dans notre échantillon.

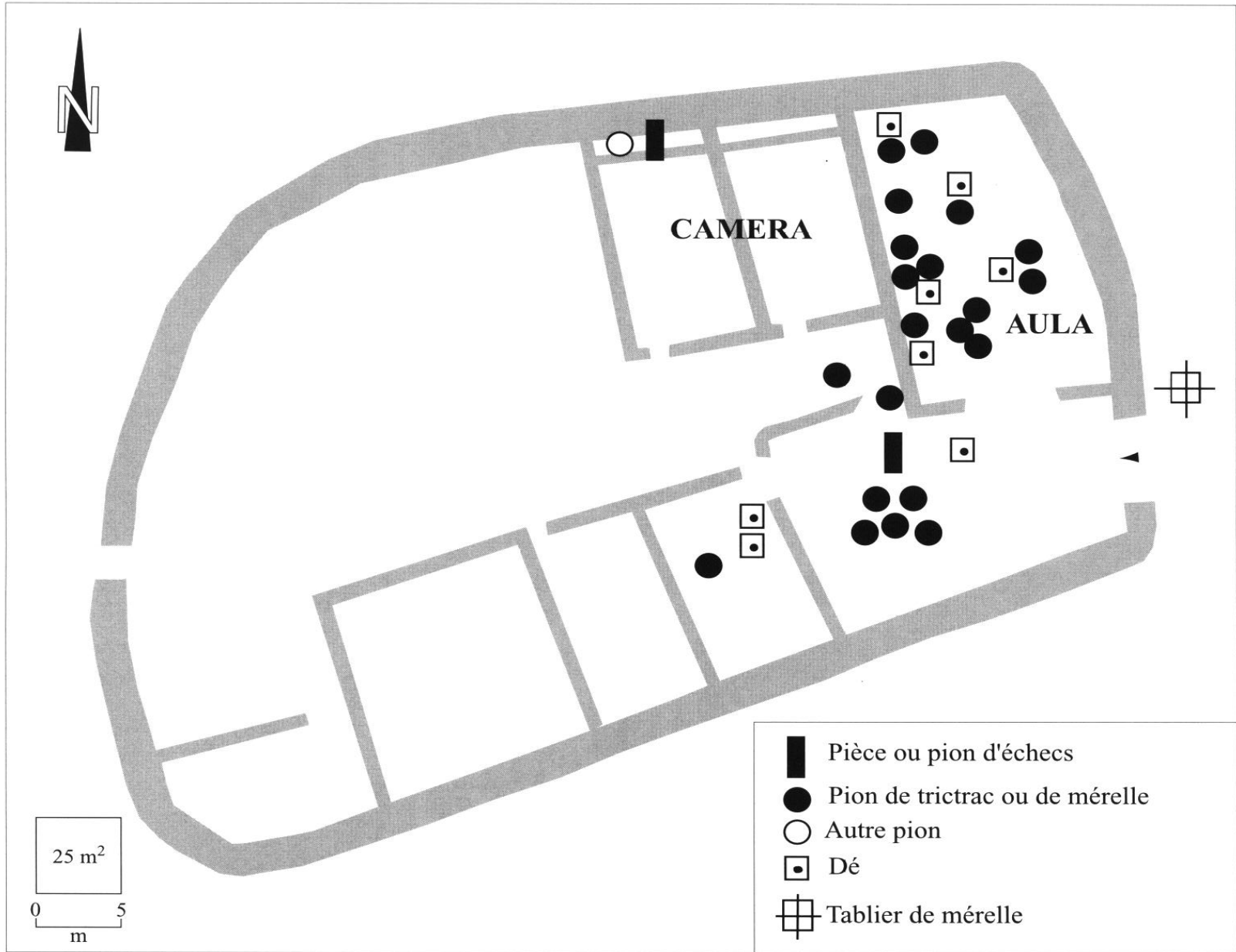


Fig. 10 : Andone (c. de Villejoubert, Charente). Répartition des pièces de jeu dans l'enceinte du castrum (plan de l'auteur).

richesse iconographique des pions à décor historié nous semble impliquer un bagage culturel assez ample et son homogénéité au sein d'un vaste espace géographique indiquer l'existence de producteurs spécialisés. Le séjour d'artisans itinérants, fabriquant ou réparant des objets à la demande, constitue donc une alternative plus cohérente. Une telle forme de production, envisagée aussi bien pour les *emporia* scandinaves de l'époque viking<sup>120</sup> que pour la forteresse d'Oost-Souburg (Pays-Bas, X<sup>e</sup> s.)<sup>121</sup> ou les niveaux des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles du *castrum* de Château-Thierry<sup>122</sup>, conviendrait bien aux vestiges observés à Andone. Ces personnages ont également pu concilier plusieurs artisanats<sup>123</sup>. Comme pour la petite production observée au pied du château de Sugny (Belgique, av. 1050-1100), il n'est pas possible de définir si les objets réalisés dans la résidence des comtes d'Angoulême satisfaisaient uniquement aux besoins immédiats des habitants du *castrum* ou s'ils alimentaient ponctuellement les échanges commerciaux<sup>124</sup>.

Les IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles sont considérés comme un âge d'or de l'usage artisanal du bois de cerf<sup>125</sup>. Il est vrai que le cerf élaphe domine l'échantillon étudié et en particulier le lot de pièces de jeu d'Andone. Comme dans d'autres régions, la matière première provient en grande majorité de bois de chute, ramassés à la fin de l'hiver ou au début du printemps, et plus denses que les massacres<sup>126</sup>. La collecte de ces ramures privilégie une fois de plus le canal de l'aristocratie, détentrice des droits et des espaces de chasse<sup>127</sup>. Elle a pu fournir la matière première puis utiliser le résultat de sa transformation.

Les types de pièces de jeu en bois de cervidé présentés dans cet inventaire disparaissent au XIII<sup>e</sup> siècle. Les ossements d'animaux domestiques deviennent alors progressivement la principale matière première utilisée. Avec la mise en place de mécanismes de collecte totalement différents, basés sur le recyclage des déchets de boucherie, le travail de l'os constitue dorénavant une activité principalement urbaine réalisée par des artisans sédentaires<sup>128</sup>.

120. Ambrosiani 1981.

121. Lauwerier & Van Heeringen 1995, 88-89.

122. Goret 1997, 131.

123. Comme dans ces sites d'Europe de l'Est où le travail de l'os et du bois de cerf était associé à celui de la pierre, de l'ambre et du fer : Kurnatowska, 1977, 123-124 ; Schoknecht 1977.

124. Matthys 1991, 260 et fig. 23. Sur ce problème, voir plus généralement Herdick 2001.

125. McGregor 1985, 48.

126. Vretemark 1977, 205.

127. McGregor 1991, 355-356.

128. Manuscrit déposé en décembre 2001.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ambrosiani, K. (1981) : *Viking age Combs, Combmaking and Combmakers in the Light of Finds from Birka and Ribe*, Stockholm (Studies in Archaeology ; 2).
- Anonyme (1998) : "Castle where they 'played games in wait of battle'", *British archaeology*, 38, octobre 1998, non paginé.
- Arbman, H. (1940) : "Der Årby-Fund", *Acta Archaeologica*, 11, 1940, 43-102.
- Baluze, S. (1688) : *Marca Hispanica, sive limes hispanicus, hoc est geographica et historica descriptio Cataloniæ, Ruscinonis et circum jacentium populorum ab anno 817 ad annum 1258*, Paris.
- Baudry, abbé (1864) : "Notice sur des tessères du XI<sup>e</sup> siècle trouvées à Curzon (Vendée)", *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 1<sup>ère</sup> s., 10, 354-356 et pl. H. T.
- Béal, J.-C. (1984) : *Les objets de tabletterie antique du musée archéologique de Nîmes*, Nîmes (Cahiers des musées et monuments de Nîmes ; 2).
- Beresford, G. (1987) : *Goltho : the Development of an early medieval Manor, c. 850-1150*, Londres.
- Biddle, M., éd. (1990) : *Objects and Economy in medieval Winchester*, 2 vol, Oxford (Winchester studies ; 7).
- Björn, A. et H. Shetelig (1940) : "Viking Antiquities in England, with a Supplement of viking Antiquities on the Continent of western Europe", in : H. Shetelig, éd., *Viking antiquities in Great Britain and Ireland*, IV, Oslo.
- Blois (2000) : *Blois, un château de l'an mil*, catalogue d'exposition, Blois.
- Bolle, A., J. Pascal et coll. (2000) : *Villiers-en-Plaine, la Vallée de Faye, DFS de fouille préventive*. Poitiers.
- Bonnassie, P. (1975) : *La Catalogne du milieu du Xe siècle à la fin du XI<sup>e</sup> siècle*, Toulouse, 2 vol.
- (1982) : "Les descriptions de forteresses dans le Livre des miracles de sainte Foy de Conques", in : *Mélanges d'archéologie et d'histoire médiévales en*

- L'honneur du doyen Michel de Bouïard*, Genève-Paris, 17-26.
- (2001) : *Les sociétés de l'an mil : un monde entre deux âges*, Bruxelles.
- Bonmassie, P. et F. de Gournay (1995) : "Sur la datation du Livre des Miracles de sainte Foy de Conques", *Ann. Midi*, 107, 457-473.
- Bouïard, M. de (1965) : "La salle dite de l'Échiquier au château de Caen", *Medieval Archaeol.*, 9, 64-81.
- Bourgeois, L., éd. (2000) : *Les petites villes du Haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen Âge : formes et monuments*, 1, Chauvigny.
- Bourgogne médiévale (1987) : *Bourgogne médiévale : la mémoire du sol. Vingt ans de recherches archéologiques*, catalogue d'exposition, s. l.
- Breuilac, E. et G. Girard (1913) : *Musée départemental de Niort. Catalogue du musée lapidaire*, Niort.
- Brouillet, P.-A. (1885) : *Notice des tableaux, dessins, gravures, statues, objets d'art anciens et modernes composant les collections de la ville de Poitiers*, II, Poitiers.
- Bur, M. (1977) : *La formation du comté de Champagne : vers 950-vers 1150*, Nancy.
- Camus, M.-Th. (1973) : *Les oiseaux dans la sculpture du Poitou roman*, Poitiers (Mém. Soc. Antiq. Ouest, 4<sup>e</sup> s., XI).
- Camus, S. (1973-1974) : *Château baronnial de Chauvigny, rapport de fouille 1973-1974*, dactylographié.
- Canettieri, P., éd. (1996) : *Alfonso X il Sabio, Il Libro dei giochi*, Bologne.
- Charbonneau-Lassay, L. (1915) : "Les châteaux de Loudun d'après les fouilles de J. Moreau de la Ronde", *Mém. Soc. Antiq. Ouest*, 3<sup>e</sup> s., 8.
- (1916) : "Les Sirènes des vieilles églises de notre région", *Rev. Bas-Poitou*, 96-109.
- (1930) : "Loudun", *DACL*, IX/2, Paris, col. 2542-2554.
- Clavel, B. (1993) : "Les déchets d'artisanat", in : J.-C. Jeanjacquot et C. Goy, éd., *Pymont, la forteresse oubliée, XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle. Entre les Vienne et les Chalon*, Lons-le-Saunier, 105.
- Coad, J. G. et A. D. F. Streeten (1982) : "Excavations at Castle Acre Castle, Norfolk, 1972-1977 : Country House and Castle of the Norman Earls of Surrey", *Archaeol. J.*, 139, 138-301.
- Colardelle, M., E. Verdrel, éd. (1993) : *Les habitats du lac de Paladru (Isère) et leur environnement*, DAF, 40, Paris.
- Debord, A. (1983) : "Les fouilles du castrum d'Andone", *Aquitania*, 1, 173-187.
- Debord, A. (1994) : "Andone (Charente)", in : A. Renoux, éd., *Palais médiévaux (France, Belgique) : 25 ans d'archéologie*, Le Mans, 17-18.
- Debord, A. éd. (1982) : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe*, Poitiers (Société archéol. hist. Charente).
- Duguet, J. (1971) : "La famille des Isembert, évêques de Poitiers, et ses relations (Xe-XI<sup>e</sup> siècles)", *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 4<sup>e</sup> s., 11, 163-182.
- (1986) : "Les Sennebaud à Chauvigny", *Le Pays chavinois*, 24, 349-351.
- Dupré, L. (1901) : "Inventaire des objets offerts ou acquis pour les musées de la Société des Antiquaires de l'Ouest pendant l'année 1901", *Bull. Soc. Antiq. Ouest*, 2<sup>e</sup> s., IX, 220-259.
- Early, R. (1999) : "Une étude unique en Europe : le château de Mayenne", *Archeologia*, n° 358, juillet-août 1999, 42-54.
- Eneau, Th. (1988) : *Gouzon, Chauvigny, donjon roman, sauvetage 1988*, rapport dactylographié.
- (1989) : *Montléon, Chauvigny, sauvetage urgent 1989*, rapport dactylographié.
- Fitte i Llevot, F. (1984-1985) : "El lot de peces d'escacs de cristall de roca del Museu Diocesà de Lleida, procedents del tresor de la col·legiata d'Ager (s. XI)", *Acta historica et archaeologica medioevalia*, 5-6, 281-312.
- Gaborit-Chopin, D. (1969) : *La décoration des manuscrits à Saint-Martial de Limoges et en Limousin du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris-Genève (Mém. et doc. publiés par la société de l'École des Chartes ; 18).
- Gamer, H. M. (1954) : "The earliest Evidence of Chess in western Litterature : the Einsiedeln Verses", *Speculum*, 29, 734-750.
- Gendron, Ch. (1979) : "Jetons et jeu de table romans au musée du Pilon de Niort et dans l'Ouest", *Bull. Soc. hist. scient. Deux-Sèvres*, 2<sup>e</sup> s., 12, 49-60.
- Goldschmidt, A. (1918) : *Die Elfenbeinskulpturen aus der Zeit der Karolingischen und Sächsischen Kaiser*, III, Berlin (rééd. Berlin 1972).
- (1926) : *Die Elfenbeinskulpturen aus der romanischen Zeit*, IV, Berlin (rééd. Berlin 1975).
- Goret, J.-F. (1997) : "Le mobilier osseux travaillé découvert sur le site du 'Vieux Château' de Château-Thierry (Aisne), IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles", *Rev. archéol. Picardie*, 3-4, 101-136.
- Hall, R. (1984) : *The Excavations at York : the viking Dig*, Londres.
- Hartmann, M. (1987) : "Frühmittelalterliche Gräber in Frick (AG) in der Kirche St. Peter und Paul", *Archäol. der Schweiz*, 1, n° 3, 121-129.
- Hassing, D. (1995) : *Medieval Bestiaries : Text, Image, Ideology*, Cambridge University Press.
- Hérault, abbé (1970) : *Rapport annuel sur les sondages effectués à l'abbaye Notre-Dame de Ré dite abbaye des Châteliers*, Poitiers.
- Herdick, M. (2001) : "Eliten und Wirtschaft : Handwerk und Gewerbe im Bereich mittelalterlicher Herrschaftssitze", *Burgen und Schlösser*, 3, 143-153.
- Horou, G. (1980) : "Quelques réflexions sur la motte fouillée à Loisy", *Bulletin trim. Gr. archéol. Mâconnais*, 2.
- (1973) : "Le point sur cinq années de fouilles à Loisy", *Bull. Gr. Archéol. Mâconnais*, 6, non paginé.
- Jenkins, M., éd. (1983) : *Islamic Art in Kuwait national Museum : the al-Sabah Collection*, Londres.
- Kluge-Pinsker, A. (1991) : *Schach und Trictrac : Zeugnisse mittelalterlicher spielfreude in salischer zeit*, Sigmaringen.
- Kolchin, B. A. (1989) : *Wooden Artefacts from medieval Novgorod*, BAR intern. Series, 495, 2 vol., Oxford.

- Kühnel, E. (1971) : *Die islamischen Elfenbeinskulpturen*, Berlin.
- Kurnatowska, K. (1977) : "Horn-Working in medieval Poland", in : L. Gerevich, éd., *La formation et le développement des métiers au Moyen Âge (I<sup>er</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, Budapest, 123-124.
- Labande-Mailfert, Y., éd. (1986) : *Histoire de Sainte-Croix de Poitiers*, Poitiers.
- Lauwerier, R. C. G., M. et R. M. Van Heeringen (1995) : "Objects of bone, antler and horn from the circular fortress of Oost-Souburg, The Netherlands (AD 900-975)", *Medieval Archaeol.*, 39, 71-90.
- Leclercq-Marx, J. (1997) : *La Sirène dans la pensée et l'art de l'Antiquité et du Moyen Âge : du mythe païen au symbole chrétien*, Bruxelles, Acad. royale de Belgique (Publ. De la classe des Beaux-Arts, coll. in 4<sup>o</sup>, 3<sup>e</sup> s., 2).
- Lefèvre, A. et N. Meyer (1988) : "Les lampes en céramique des fouilles urbaines de Saint-Denis", *Archéol. médiév.*, 18, 73-111.
- Lenoble, M., éd. : "Troyes, le site des Halles. Quelle histoire ?", *Bull. Soc. archéol. champenoise*, 80, n<sup>o</sup> 2.
- Lorren, Cl. (1977) : "Le château de Rubercy : étude de la maison principale (c. 1150-1204)", *Archéol. médiév.*, 7, 109-178.
- Luckhardt, J. et F. Niehoff, éd. (1995) : *Heinrich der Löwe und seine Zeit : Herrschaft und Repräsentation der Welfen, 1125-1235, bd. 1 : Katalog*, Munich.
- Matthys, A. (1991) : "Les fortifications entre Lesse et Semois", in : H.-W. Böhme, éd., *Burgen der Salierzeit, 1 : in den nördlichen Landschaften des Reiches*, Sigmaringen, 225-280 (RGZM, Monographien ; 23).
- Mauduyt, L. (1856) : *Catalogue du musée de la ville de Poitiers et de la Société des Antiquaires de l'Ouest réunis*, ms. [Musées de Poitiers].
- May, R., éd. (1991) : *Jouer dans l'Antiquité*. Catalogue d'exposition, Marseille-Paris.
- McGregor, A. (1985) : *Bone, Antler, Ivory and Horn : the Technology of skeletal Materials since the roman Period*, Londres-Sydney.
- (1991) : "Antler, bone and horn", in : J. Blair et N. Ramsay, éd., *English medieval Industries : Craftmen, Techniques, Products*. Londres-Rio Grande, 355-378.
- Mehl, J.-M. (1990) : *Les jeux au royaume de France, du XIII<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris.
- Meyer, N. et M. Wyss (1991) : "Un jeu de tables du XII<sup>e</sup> siècle provenant de Saint-Denis", *Archéologie médiévale*, 21, 103-113.
- Meyer, O. (1979) : *Archéologie urbaine à Saint-Denis*, Saint-Denis.
- Monsabert, P. de, éd. (1936) : *Chartes de l'abbaye de Nouaillé de 678 à 1200*, Poitiers (Archives hist. Poitou ; XLIX).
- Murray, H. J. R. (1913) : *A History of Chess*, Oxford.
- (1952) : *An History of Board-Games other than Chess*, Oxford.
- Nicolaysen, N. (1882) : *Landskibet fra Gokstad ved Sandefford*, Kristiania (N. C.).
- Pastoureau, M. (1982) : "Les pions de jeux médiévaux : essai de typologie", in : M. Pastourcau, *L'hermine et le sinople : études d'héraldique médiévale*, Paris, 343-347.
- (1990) : *L'échiquier de Charlemagne : un jeu pour ne pas jouer*, Paris.
- (1991) : "Pions de jeu", in : J. Motteau, éd., *Catalogue des objets de fouilles de Tours (1973-1977)*, Tours (Recherches sur Tours ; 5).
- Piponnier, F., éd. (1993) : *Le château d'Essertines (Loire)*, Lyon (DARA ; 8).
- Reindel, K., éd. (1988) : *Die Briefe des Petrus Damiani*, 2 (n<sup>o</sup> 41-90), Munich (MGH).
- Richard, A. (1903) : *Histoire de comtes de Poitou, 778-1204*, Paris, 2 vol.
- Riddler, I. (1998) : "When there is no End to a good Game", *British Archaeology*, 31, février 1998.
- Robertini, L., éd. (1994) : *Liber miraculorum sancte Fidi*, Spolète.
- Robin, K., éd. (1998) : *Poitiers, parking du Calvaire : fouille d'un quartier résidentiel de l'époque gallo-romaine à l'époque médiévale*, DFS de fouille préventive, Poitiers.
- Roy, E. (1887) : "Catalogue du musée lapidaire", *Bull. Soc. Stat. Deux-Sèvres*, 6, 665-706.
- Sanahuja, F. (1961) : *Historia de la villa de Ager*, Barcelone.
- Scapula, J. (1975) : *Un haut lieu archéologique de la haute vallée de la Seine : la butte d'Isle-Aumont en Champagne, 1<sup>ère</sup> partie : du Néolithique au Carolingien*, Troyes.
- Schmid, E. (1978) : "Beinerne Spielwürfel von Vindonissa", *Gesellschaft Pro Vindonissa*, 54-83.
- Schoknecht, U. (1977) : *Menzlin. Ein frühgeschichtlicher Handelsplatz an der Peene*, Berlin (Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte der Bezirke Rostock, Schwerin und Neubrandenburg ; 10).
- Sénac, Ph. (1999) : "Las Sillas (Marcén) : un habitat rural de la Taifa de Saragosse", *Archéol. islamique*, 8-9, 7-27.
- Splendeurs de Saint-Martial (1995) : *Splendeurs de Saint-Martial de Limoges au temps d'Adémar de Chabannes*, catalogue d'exposition, Limoges.
- Stewart I. J. (1988) : "Note on a *tabula set*", *Medieval Archaeol.*, 32, 31-35.
- Stewart, I. J. et M. J. Watkins (1984) : "An 11<sup>th</sup> Century bone *tabula set* from Gloucester", *Medieval Archaeol.*, 28, 185-190.
- Stratford, N. (1997) : *The Lewis Chessmen and the Enigma of the Hoard*, Londres.
- Tardy, P. (1995) : "L'Île de Ré féodale et la fondation de l'abbaye des Châteliers", *Cahiers de la Mémoire*, 61.
- Un village (1988) : *Un village au temps de Charlemagne*, catalogue d'exposition, Paris.
- Valais, A. (2002) : "Le village carolingien des Murailles", *Archéologia*, n<sup>o</sup> 386, février 2002, 58-66.
- Vidal, M.-H. (1969) : *La sirène-tritone dans la sculpture romane entre la Loire et la Garonne*, mémoire de maîtrise sous la direction de C. Heitz, Université de Poitiers.
- Vivier, D. (2000) : *Chiré-en-Montreuil, le Château, DFS de fouille préventive, 1999*, Poitiers.



- Vivre au Moyen Age (1990) : *Vivre au Moyen Age. 30 ans d'archéologie médiévale en Alsace*, catalogue d'exposition, Strasbourg.
- Vretemark, M. (1977) : "Raw Materials and urban Comb Manufacturing in medieval Scandinavia", *Anthropozoologica*, 25-26, 201-206.
- Waterman, D. M. (1959) : "Late saxon, viking and early medieval Finds from York", *Archaeologia*, 97, 59-105.
- Wieber, R. (1972) : *Das Schachspiel in der arabischen Literatur von der Anfängen bis zur zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts*, Walldorf-Hessen.
- Zeiss, H. (1941) : "Die germanischen Grabfunde des frühen Mittelalters zwischen Loire und Seine", *Ber. RGK*, 31.
- Zeydel, H., éd. (s. d.) : *Ruodlieb. The earliest courtly novel*, Chapel Hill, s. d. (Universities of North Carolina, Studies in the German Languages and Literatures ; XXIII).